



N° 54 | juillet 2018



© CNRS / Délégation PMA / Étienne Morel

Édito

de François-Joseph Ruggiu,
Directeur de l'InSHS

Au cours de l'année académique qui vient de s'écouler, l'évolution du paysage de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (ESR) en France s'est poursuivie à un rythme soutenu, notamment avec un certain nombre de décisions

sur l'avenir des sites Idex [p2]

À PROPOS

Intelligence artificielle et humanités numériques : déchiffrement des écritures médiévales, analyse des écritures et étude des sources en SHS

Ces dernières années, la volonté de répliquer l'intelligence humaine dans des machines a trouvé de nombreuses applications qui s'intègrent, de plus en plus, et parfois sans que l'on s'en rende compte, à notre quotidien [p3]

TROIS QUESTIONS À...

Marie-Laure Malingre, Morgane Mignon et Amélie Renard, sur la constitution d'un réseau régional de personnes-ressources Hypothèses en Bretagne et Pays de la Loire [p6]

VALORISATION

Migr'ART. Territoire et déplacements

Au Mexique, comme dans le monde entier, le thème des migrations est une question brûlante sur le plan géopolitique et social, qui s'intègre dans une problématique plus générale : celle du territoire et des déplacements dont il est l'objet [p15]

VIE DES RÉSEAUX

Le réseau métier Mate-shs fête ses 4 ans

Le réseau Mate-SHS réunit les professionnels de la recherche s'intéressant, de manière large, à la production, au traitement, à la représentation et à la conservation de données et de corpus en SHS [p8]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Humagora : une communauté qui « donne à voir » les SHS en région grenobloise

La communauté Humagora est un espace collaboratif qui regroupe les acteurs de la recherche en SHS présents sur l'agglomération grenobloise [p12]

ZOOM SUR...

Les unités à l'étranger, vecteurs de la recherche française insérés dans des paysages académiques locaux variés [p19]

CAMPUS CONDORCET # PERSPECTIVES

Le marché de traitement catalographique. Un outil pour le signalement des collections
Depuis fin 2016, le Campus Condorcet a mis en place un dispositif de catalogage de fonds documentaires amenés à rejoindre le GED [p28]

UN CARNET À LA UNE

Les carnets de l'IFPO [p31]

À SIGNALER

► Lancement de l'appel à projets pour le salon *Innovatives SHS* 2019 (15-16 mai 2019, Lille)
Date limite : 27 août 2018 [...]

LIVRE



Pour une anthropologie de l'incertitude, Laurent Dousset, CNRS Éditions, 2018
Comment l'homme fait-il face aux situations d'incertitude ? Et que nous révèlent-elles sur l'organisation des sociétés ? L'incertitude envahit tous les

espaces de la vie. Néanmoins, si elle naît d'un état individuel et d'un ressenti personnel, c'est d'abord à la lumière du lien social qu'il convient d'interroger cette rupture du quotidien [...]

voir toutes les publications

REVUE



Fondée en 2006 à l'initiative de Bogumil Jewsiewicki, dans le cadre de la Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire, *Conserveries mémorielles* est une revue transdisciplinaire à comité de lecture, qui publie des travaux empiriques et théoriques de divers horizons touchant aux problématiques de la mémoire, du temps et de l'historicité. Elle est animée par une équipe internationale de jeunes chercheurs [...]

voir toutes les revues

PHOTO



Restitution numérique tridimensionnelle d'un fragment de frise avec une Amazone vaincue aux pieds d'un hoplite.



Édito

de François-Joseph Ruggiu
Directeur de l'InSHS

Au cours de l'année académique qui vient de s'écouler, l'évolution du paysage de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (ESR) en France s'est poursuivie à un rythme soutenu, notamment avec un certain nombre de décisions sur l'avenir des sites Idex. Dans ce contexte, la principale préoccupation de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS reste de s'assurer que les chercheuses, les chercheurs et les personnels administratifs et techniques du CNRS, et, au-delà, tous les membres des unités mixtes de recherche (UMR) dont le CNRS a la cotutelle, soient toujours à même de donner la pleine mesure de leurs compétences. C'est le sens de la politique qu'impulse l'Institut et qui s'incarne dans l'affectation de ses personnels ou dans l'allocation de ses ressources financières et l'usage de tel ou tel outil de politique scientifique. À travers elle, l'InSHS cherche à tenir un équilibre entre différentes priorités aussi bien sur le plan scientifique que sur le plan institutionnel.

Sur le plan scientifique, l'InSHS veut soutenir prioritairement trois grands ensembles. Le premier ensemble est celui des domaines disciplinaires, comme les sciences archéologiques, l'anthropologie ou les sciences de l'érudition ou, au sein de l'ensemble des disciplines de l'InSHS, des secteurs où le CNRS est traditionnellement très présent. Le deuxième ensemble est celui de thématiques prioritaires pour l'InSHS depuis de nombreuses années : les études aréales ; les méthodes liées à la formalisation, à la quantification ou à la modélisation des données ; les humanités numériques ; les approches de genre. Il s'agit de quatre priorités méthodologiques, transversales aux disciplines et sur lesquelles les chercheuses et chercheurs de l'InSHS bâtissent leur complémentarité par rapport aux Universités et aux écoles. Le troisième ensemble, qui se dessine de plus en plus clairement, est celui de grandes thématiques prioritaires pour l'ensemble de l'ESR, dans lesquelles les SHS doivent pleinement prendre leur place. Les questions liées à la santé, en particulier sous l'angle de la santé publique, à l'éducation, à la sécurité des humains, ou encore à l'intelligence artificielle, font partie de ces thématiques. Il n'est naturellement pas question que les chercheuses et chercheurs s'intéressent tous à ces domaines, au détriment de leurs actuels champs d'excellence, mais il est bien de la responsabilité de l'Institut de donner les impulsions nécessaires pour que les SHS soient bien intégrées aux développements qu'ils vont connaître au sein de l'ESR.

Sur le plan institutionnel, l'InSHS doit également s'investir sur les différents « sites » qui, au fil des années, tendent à se structurer de plus en plus solidement même si c'est parfois avec difficulté. L'InSHS souhaite maintenir et développer ses UMR d'excellence partout où elles se trouvent sur le territoire national, qu'elles soient ou non, situées dans des sites porteurs de programmes emblématiques des PIA (Programmes d'Investissements d'Avenir), à condition bien sûr qu'elles continuent de répondre

aux attendus de qualité scientifique et de trajectoire de l'Institut. L'InSHS souhaite également amplifier sa collaboration avec les universités et avec les écoles qui sont bien intégrées dans la dynamique Idex et Isite, sont ses partenaires traditionnels et avec lesquelles il co-pilote un grand nombre d'UMR sur un large spectre de disciplines ou d'objets. Enfin, l'InSHS entend développer ses relations avec des sites de recherche intensive particulièrement importants pour le CNRS, et où l'Institut est peu présent, mais où un ensemble d'actions sont actuellement déployées pour faire monter en puissance les SHS.

Ces équilibres ne sont pas simples à tenir, et ce d'autant moins que les ressources pour leur mise en œuvre restent très contraintes. Il est cependant possible de rendre plus efficient le dispositif en déployant au moins trois types d'actions. Le premier est une concertation accrue avec les cotutelles des UMR. Le Président-directeur général du CNRS a récemment rappelé que les relations entre les grands sites de recherche français et le CNRS, dont les forces de recherche et de soutien et support à la recherche sont essentielles à leur développement, s'articulaient autour d'un partenariat fort et établi au cours de rencontres bilatérales stratégiques. L'InSHS souhaite décliner à son échelle ces rencontres et a ainsi commencé des réunions systématiques avec les établissements co-tutelles de toutes les unités de la vague D et avec les établissements co-tutelles et les unités de la vague E. Cette politique de site doit aller de pair, et c'est le deuxième ensemble d'actions à mener, avec une ambitieuse politique de réseaux. L'InSHS mène, depuis plusieurs années, une politique active de constitution de Groupements d'Intérêt Scientifique ou de Groupements de Recherche, nationaux ou internationaux, qui réunissent des communautés scientifiques pour accompagner une émergence ou répondre à un besoin de structuration. Les Maisons des Sciences de l'Homme, qui sont l'un des instruments essentiels de la politique de l'InSHS, partout sur le territoire, en lien étroit avec ses partenaires de l'ESR, ont également un rôle majeur à jouer dans ce domaine. Le troisième ensemble d'actions concerne une gestion de plus en plus fine des emplois, que ce soit les emplois de chercheuses et de chercheurs ou les emplois des personnels administratifs et techniques.

Tels sont quelques-uns des défis qui s'imposent à nous pour la rentrée à venir. En attendant d'avoir le plaisir de les relever avec vous, je vous souhaite, au nom de l'ensemble de l'équipe de l'InSHS, que je remercie pour son engagement constant à vos côtés, un très bel été.

François-Joseph Ruggiu,
Directeur de l'InSHS

À PROPOS

Intelligence artificielle et humanités numériques : déchiffrement des écritures médiévales, analyse des écritures et étude des sources en SHS

UV



La recherche en plein texte dans les manuscrits médiévaux
Ici, recherche du mot « gratia », correctement identifié avec abréviation (« grā ») ou sans (« gratia ») dans le registre Paris, Archives Nationales, JJ 35.
Interface du visualiseur Universal Viewer, appelant les images depuis la BVMM (IRHT) grâce au protocole IIIF © D. Stutzmann - IRHT-CNRS

Ces dernières années, la volonté de répliquer l'intelligence humaine dans des machines a trouvé de nombreuses applications qui s'intègrent, de plus en plus, et parfois sans que l'on s'en rende compte, à notre quotidien : sous-titrage en direct des chaînes d'information, reconnaissance faciale des appareils photos, smartphones et réseaux sociaux, filtres anti-spam, aide au diagnostic médical et à la conduite automobile, etc.

Une réussite de l'intelligence artificielle : le déchiffrement des écritures médiévales

Sous le pilotage de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT, UPR841, CNRS), des développements en intelligence artificielle ont permis, pour la première fois, de « lire » des manuscrits médiévaux, c'est-à-dire d'indexer correctement leur texte à partir des images numérisées¹. La lecture par ordinateur du texte imprimé (OCR, *optical character recognition*) est aujourd'hui considérée comme un problème presque résolu pour les documents récents, mais celle des documents anciens, souvent abîmés, et de l'écriture manuscrite, plus variable, est encore difficile. Or, pour l'historien ou le linguiste, les sources éditées ne représentent, quelle que soit l'époque, qu'une infime fraction des documents écrits à la main. Avoir un accès direct aux sources manuscrites — une fois celles-ci numérisées — représente donc

une avancée majeure. C'est précisément à cette fin que l'initiative de programmation conjointe (JPI) *Cultural Heritage and Global Change* « *Cultural Heritage : a challenge for Europe* » a financé le projet de recherche européen HIMANIS (*HISTORICAL MANUSCRIPT INDEXING for user-controlled SEARCH*) de novembre 2015 à avril 2018. Autour de l'IRHT, un consortium transdisciplinaire a été mis en place associant les sciences de l'ingénieur, avec la Rijksuniversiteit Groningen (Pays-Bas), l'Universitat Politècnica de València (Espagne) et l'entreprise innovante A2iA (France), ainsi que deux institutions patrimoniales majeures, la Bibliothèque nationale de France et les Archives nationales.

Ce consortium a permis une avancée capitale en ouvrant un verrou technologique majeur : 199 registres du Trésor des chartes et formulaires associés, soit 80 000 pages écrites à la chancellerie royale française aux ^{xiv} et ^{xv} siècles, deviennent accessibles aux chercheurs pour une recherche par mot-clef, alors que l'écriture présente d'importantes difficultés de lecture (même pour des historiens formés aux écritures anciennes), notamment en raison de l'emploi de nombreuses abréviations en latin et en moyen français.

Or, la numérisation des sources médiévales est une opération plus rapide que l'édition des textes. Dans les grandes biblio-

1. Bluche T. et al. 2017, « Preparatory KWS Experiments for Large-Scale Indexing of a Vast Medieval Manuscript Collection in the HIMANIS Project », in *14th IAPR International Conference on Document Analysis and Recognition. ICDAR 2017* : 312-317.
Stutzmann D. et al. 2018, « Handwritten Text Recognition, Keyword Indexing, and Plain Text Search in Medieval Manuscripts », in *Digital Humanities 2018 Puentes-Bridges: Book of Abstracts Libro de resúmenes (Mexico City, 26-29 June 2018)* : 298-302.

thèques numériques telles que *Gallica* (Bibliothèque nationale de France), *DVL DigiVatLib* (Biblioteca Apostolica Vaticana), *Manuscripta Mediaevalia*, *BVMM* (IRHT-CNRS), on trouve déjà plus de 60 000 manuscrits complètement numérisés. Du côté des archives, *Monasterium* constitue de loin les plus grandes archives virtuelles du monde avec plus de 812 000 images pour 612 800 documents. Plus rien ne s'oppose désormais à une étude massive de l'immense richesse des bibliothèques de manuscrits et documents médiévaux. Il faut néanmoins insister sur deux faits cruciaux. Le premier est que la machine « apprend », de sorte que, même si un apprentissage « non supervisé » est possible², il faut « l'entraîner ». Cela se fait avec des données qui ne sont pas des données simples, mais annotées. L'intelligence artificielle ne se nourrit donc pas de données, mais d'intelligence. Pour continuer à apprendre à lire, la connaissance des fonds et l'apport des historiens, linguistes, philologues, archivistes et bibliothécaires est nécessaire.

Le deuxième point à souligner est qu'une éventuelle lecture automatique n'épuise pas les questions que les chercheurs posent aux documents. C'est un préalable à l'étude. Qu'il s'agisse de l'étude de l'écriture ou de l'étude des textes, de l'histoire du document lui-même ou des faits, des personnes et lieux qui y sont mentionnés, de l'histoire des idées et de leur diffusion et réception, tous ces domaines d'enquête peuvent être aidés, mais ne sont pas abolis. Au contraire, ce sont les chercheurs qui pourront identifier les erreurs de la machine et aller plus loin dans le travail d'interprétation et de compréhension de la réalité historique.

Intelligence artificielle et fouille de données

Dans cette étude, d'autres pans des recherches en intelligence artificielle pourront à leur tour être mis en œuvre. Si le rapport de Cédric Villani sur l'intelligence artificielle propose bien « une politique économique articulée autour de la donnée » et suggère, en particulier, de « favoriser sans attendre les pratiques de fouille de texte et de données »³, dans les sources des sciences humaines et sociales, il faut élargir au maximum notre conception de la donnée, allant du texte à la vidéo, en passant par le manuscrit médiéval numérisé et le tweet. Tout peut être considéré comme « donnée », susceptible de nouvelles analyses. Les réalisations sont déjà trop nombreuses pour les lister toutes.

La fouille de texte est assurément l'un des champs les plus vivaces à l'heure actuelle. On peut distinguer plusieurs directions, telles que l'identification des reprises textuelles, la classification des textes par auteur, par domaine de savoir, par genre ou par sentiment exprimé. Si ces défis, avec la linguistique computationnelle, sont à l'origine même des humanités numériques, l'on

peut largement y répondre sans intelligence artificielle, avec des statistiques descriptives. C'est par exemple le cas dans le repérage de suites de mots pour repérer des plagats, des réseaux de citations, de textes journalistiques ou l'emploi de lieux communs⁴, ou dans l'analyse des mots les plus fréquents largement utilisée dans l'attribution de textes anonymes à des auteurs⁵. Pourtant, dans ces tâches de classification, l'apprentissage automatique a été proposé dès les années 1960, puis développé dans les années 1990, et a montré son efficacité, par exemple avec les « Machines à vecteur de support » (ou *SVM Support Vector Machine*), dont l'idée clef est de trouver un espace de représentation où il est possible de maximiser la distance entre une frontière linéaire que l'on cherche à tracer entre deux ensembles et la position des échantillons de ces ensembles.

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle est souvent mise en œuvre pour approfondir et enrichir la description et l'analyse de textes : une méthode désormais courante est d'utiliser les « plongements de mots » (*word embeddings*), c'est-à-dire une représentation abstraite, par une suite de nombres, du sens des mots selon leur contexte. Cette représentation permet de visualiser les proximités d'emploi entre des mots différents tout en tenant compte de leur fréquence d'apparition. Aussi est-elle adaptée tant pour la lemmatisation (identification de la racine des mots)⁶ que pour la reconnaissance des entités nommées (identifier les mots qui désignent des personnes ou des lieux et qui ne sont pas toujours recensés dans les dictionnaires de langue) et pour les tâches de classification déjà mentionnées (reconnaissance d'auteur, de genre ou de sentiments). Ces dernières techniques, d'abord développées dans le domaine commercial pour l'analyse de la réputation sur internet, sont désormais utiles pour mettre en évidence des schémas narratifs récurrents dans les journaux ou la littérature romanesque⁷.

Le même type d'analyses peut également s'appliquer aux images pour aider à comprendre la production d'un photographe, repérer des doublons dans des collections ou la reprise de motifs iconographiques en peinture⁸. Un champ d'étude ouvert assez récemment est l'analyse des images de presse, par exemple pour identifier le sujet (logo, visages, foule, bâtiments, paysage), la technique (dessin au trait, photographie) et la fonction (publicité, illustration, commentaire humoristique). De même, l'incroyable capacité de la machine à analyser les images permet de travailler sur les sources audiovisuelles et d'extraire d'un film des informations diverses, telles que la transcription de la parole, les scènes et leur durée, la qualité de l'éclairage et les couleurs dominantes, le nombre de personnages et le type de cadrage ou encore les objets présents dans le champ. On peut aussi aller plus loin : il est ainsi possible d'extraire des thématiques (scène romantique,

2. Le Q. V. et al. 2011, « Building high-level features using large scale unsupervised learning », *arXiv:1112.6209 [cs]*.

3. Villani C. et al. 2018, « Donner un sens à l'intelligence artificielle : pour une stratégie nationale et européenne », Rapport public, Premier ministre.

4. Roe G., Gladstone C., Morrissey R. et Olsen M. 2016, « Digging into ECCO: Identifying Commonplaces and other Forms of Text Reuse at Scale », in *Digital Humanities 2016: Conference Abstracts* : 336-339.

Cordell R. et Smith D. A. 2017, « The Viral Texts Project », *Viral Texts. Mapping Networks of Reprinting in 19th-Century Newspapers and Magazines*.

5. Mosteller F. et Wallace D. L. 1964, *Inference and disputed authorship*, The Federalist, CSLI Publications.

6. Kestemont M., (de) Pauw G., van Nie R. et Daelemans W. 2017, « Lemmatization for variation-rich languages using deep learning », in *Digital Scholarship Humanities*, vol. 32, no 4 : 797-815.

7. Henny-Krahmer U. 2018, « Exploration of Sentiments and Genre in Spanish American Novels – DH2018 », in *Digital Humanities 2018 Puentes-Bridges: Book of Abstracts Libro de resúmenes (Mexico City, 26-29 June 2018)* : 399-403.

Fitzgerald J. D. et Cordell R. 2018, « Stranger Genres: Computationally Classifying Reprinted Nineteenth Century Newspaper Texts », in *Digital Humanities 2018 Puentes-Bridges: Book of Abstracts Libro de resúmenes (Mexico City, 26-29 June 2018)* : 584-586.

8. Impett L. L., Bell P., Seguin B. A. et Ommer B. 2018, « Beyond Image Search: Computer Vision in Western Art History », in *Digital Humanities 2018 Puentes-Bridges: Book of Abstracts Libro de resúmenes (Mexico City, 26-29 June 2018)* : 73-76.

d'intérieur, de combat, etc.), de reconnaître les sentiments exprimés par les acteurs (rire, joie, colère, tristesse) ou d'inférer des informations qui ne sont pas sur l'écran.

Évidemment, il n'y a pas de sources audiovisuelles pour l'historien du Moyen Âge, mais l'analyse d'image par intelligence artificielle n'est pas à ignorer : recherche iconographique et compréhension des rapports texte-image peuvent bénéficier de l'intelligence artificielle, de même que l'analyse d'image appliquée aux écritures elles-mêmes. Dans des compétitions informatiques organisées par l'IRHT, des intelligences artificielles ont réussi à distinguer différentes classes d'écriture et à dater les manuscrits d'après leur seule écriture⁹. La machine peut également distinguer différents scribes¹⁰. Pour ces diverses tâches d'expertise des écritures, nous avons proposé le concept de « paléographie artificielle »¹¹.

Artificial Humanities : des « Humanités artificielles » ou des « Humanités de l'artificiel » ?

L'IRHT porte de nouveaux projets de recherche où l'intelligence artificielle constitue un élément clef pour l'étude des sources médiévales. Le premier est le projet européen HOME (*History of Medieval Europe*), financé, comme le projet HIMANIS, par la même JPI *Cultural Heritage*. Ce projet HOME est piloté par l'IRHT, en partenariat avec l'Universitat Politècnica de València (Espagne), les entreprises A2iA (France) et Teklia (France) et les Archives nationales de la République tchèque. Ici, la reconnaissance d'écriture manuscrite est associée aux technologies d'intelligence artificielle, non seulement pour la lecture automatisée d'immenses volumes de sources médiévales (plus de 2000 cartulaires), mais aussi pour la fouille de données textuelles : reconnaissance des personnes et des lieux, classement par genre et objet juridique, désambiguïsation et distinction des lieux et personnes homonymes, géolocalisation, etc.

Un second projet, HORAE (*Hours, Recognition, Editions*), réunira, avec l'IRHT, la société innovante Teklia (France) et le [Laboratoire des Sciences du Numérique de Nantes](#) (LS2N, UMR6004, CNRS / Université de Nantes / École Centrale de Nantes / Institut Mines Telecom Atlantique). Les partenaires utiliseront l'intelligence artificielle pour l'analyse combinée des images et des textes dans les livres d'heures manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance.

L'IRHT est également partenaire fondateur du projet européen *Time Machine FET Flagship*, en cours de formulation, d'une envergure inégalée : l'enjeu est de permettre la numérisation massive des sources historiques (manuscrits, imprimés, registres, cartes, etc.) et leur étude assistée par l'intelligence artificielle, tant dans la lecture que dans l'analyse. Si ce projet est financé, les machines contribueront activement à l'aide à la décision du futur, en permettant de comparer les données du passé et les données actuelles. Un grand défi reste à relever : l'intelligence artificielle apprend majoritairement à partir de données déjà annotées et produit un résultat qui est « intelligent », mais non foncièrement « original », et dont les mécanismes nous échappent très largement.

Elle est donc susceptible de reproduire tous les biais des sources, ce qui explique les articles de presse se faisant l'écho d'intelligences artificielles « psychopathes » ou « racistes », car entraînées à produire de telles assertions. Les chercheurs en sciences humaines et sociales doivent donc apprendre non tant la programmation que la pensée computationnelle, pour identifier où l'application de l'intelligence artificielle est pertinente, ce qu'elle peut nous dire et comment déconstruire ou utiliser ses résultats. À partir de là, il y a donc un double champ de recherche pour les SHS : d'une part, l'implémentation de l'intelligence artificielle pour l'ouverture de nouvelles questions dans les champs déjà constitués des SHS ; d'autre part, l'étude de la mise en œuvre de ces processus dans la société, et notamment dans la communauté scientifique, couvrant les questions d'éthique et de décision « artificielle ».

contact&info

► Dominique Stutzmann,
IRHT
d.stutzmann@irht.cnrs.fr

9. Cloppet F., Eglin V., Kieu V. C., Stutzmann D. et Vincent N. 2016, « ICFHR2016 Competition on the Classification of Medieval Handwritings in Latin Script », in *Proceedings of International Conference on Frontiers in Handwriting Recognition* : 590-595.

Cloppet F., Eglin V., Helias-Baron M., Kieu V. C., Stutzmann D. et Vincent N. 2017, « ICDAR 2017 Competition on the Classification of Medieval Handwritings in Latin Script », in *14th IAPR International Conference on Document Analysis and Recognition. ICDAR 2017* : 1371-1376.

Stutzmann D. 2016, *Competition on the Classification of Medieval Handwritings in Latin Script*, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

10. Smit, J. 2016. « *Hand Spotting: The Registers of the Chancery of the Counts of Holland, 1316-1337* », in *Ruling the Script in the Middle Ages*, éd. S. Barret, D. Stutzmann, et G. Vogeler, 477-88 (Utrecht Studies in Medieval Literacy 35. Brepols Publishers).

Stutzmann D., op.cit., 298-302.

11. Kestemont M., Christlein V. et Stutzmann D. 2017, « Artificial Paleography: Computational Approaches to Identifying Script Types in Medieval Manuscripts », in *Speculum* vol. 92, no 51 : S86-S109.

TROIS QUESTIONS À...

Marie-Laure Malingre, Morgane Mignon et Amélie Renard, sur la constitution d'un réseau régional de personnes-ressources Hypothèses en Bretagne et Pays de la Loire

Conservatrice de bibliothèque, Marie-Laure Malingre est membre de l'Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique (URFIST) de Bretagne et des Pays de la Loire. Morgane Mignon et Amélie Renard sont toutes deux ingénieures en humanités numériques, la première à la *Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne*¹, la seconde à la *Maison des Sciences de l'Homme Ange-Guépin*². Toutes trois ont participé à la constitution d'un réseau régional de personnes-ressources Hypothèses en Bretagne et Pays de la Loire avec l'objectif d'accompagner la communauté SHS dans la création et la gestion de carnets de recherche.

Pourquoi avoir mis en place un réseau pour développer l'usage de la plateforme Hypothèses à l'échelle locale ?

Afin de répondre aux besoins croissants des équipes de recherche en matière de communication scientifique, l'URFIST de Rennes et la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB), en partenariat avec OpenEdition et la Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin, sont à l'initiative de la constitution d'un [réseau régional de personnes-ressources](#) sur la [plateforme Hypothèses](#).

Ce réseau est né en octobre 2017, à la suite d'un stage de formation de formateurs à la plateforme Hypothèses, co-organisé par l'URFIST de Rennes et la MSHB et animé par François Pacaud, responsable du service *Blogging* scientifique chez OpenEdition. Il vise à mettre en place un dispositif d'accompagnement et de formation accessible à l'ensemble de la communauté SHS et adapté à ses besoins.

Une dizaine de personnes-ressources de profils divers — enseignement, recherche, ingénierie, documentation et information scientifique et technique — sont impliquées. Leur engagement est fondé sur le volontariat et pourra être renouvelé ou non chaque année universitaire.

Les personnes-ressources ont pour mission de sensibiliser la communauté SHS aux enjeux du *blogging* scientifique et d'accompagner leurs collègues dans la création et la gestion de carnets de recherche. Le soutien apporté peut prendre différentes formes : aide technique ponctuelle, formation individuelle ou collective.

La coordination et l'animation du réseau sont assurées conjointement par l'URFIST de Rennes, la MSHB et la MSH Ange-Guépin.

Un guide « [Création et gestion d'un carnet de recherche Hypothèses](#) » a été rédigé à destination des membres du réseau, avec l'appui de l'équipe d'Hypothèses. Il est régulièrement mis à jour en fonction des évolutions de la plateforme.

Pouvez-vous nous indiquer comment s'est passée la première formation ?

La première formation organisée dans le cadre du réseau régional s'est déroulée le 27 mars 2018 à la MSHB. Animée par Alexandre Serres (URFIST) et Morgane Mignon (MSHB), elle a été délivrée

dans le cadre du programme de recherche [Asean-China-Norms](#) (Montée en puissance chinoise et nouvelles normes sociales en Asean - Malaisie/Cambodge/Vietnam), dirigé par Elsa Lafaye de Micheaux, maître de conférences en économie à l'Université Rennes 2. Ce programme a été labellisé par la MSHB en 2017.

Cinq membres du projet, chercheurs et doctorants en sciences sociales, ont participé à cette session en présentiel à Rennes ou en visioconférence depuis Paris et Bordeaux.

La formation a été précédée d'une réunion préparatoire entre les organisateurs (URFIST/MSHB) et Elsa Lafaye de Micheaux afin de définir spécifiquement les besoins de l'équipe du projet.

L'objectif visé était d'accompagner les membres de l'équipe dans la prise en main de leur [carnet récemment créé](#) : premiers réglages, définition des rôles des contributeurs, structuration du menu et des catégories, etc. Cela a abouti à la mise au point du plan de formation suivant :

- Présentation de la plateforme Hypothèses ;
- Première connexion et paramétrages ;
- Gestion des rôles ;
- Thème graphique ;
- Structuration du carnet et introduction aux widgets ;
- Les widgets HAL et CITE ;
- Rédiger ses contenus ;
- Gérer ses médias ;
- Publier ses contenus ;
- Statistiques et ressources complémentaires.

Sur la base d'un plan de formation volontairement générique, la séance s'est construite selon une alternance entre théorie et pratique : pour chaque fonctionnalité présentée, les stagiaires ont pu s'exercer soit sur un carnet de formation *bac à sable* mis à disposition par l'équipe d'Hypothèses, soit directement sur le carnet de l'équipe. Ainsi, les paramètres basiques du carnet ont pu être d'emblée réalisés lors de la formation.

Quelles sont les perspectives que vous souhaitez développer pour la suite ?

La création du réseau étant encore assez récente (sept mois à peine), il est difficile de dresser dès maintenant un bilan complet de l'expérience. Parmi les premières leçons qui peuvent

1. USR3549, CNRS / EHESP / Institut Mines-Telecom Atlantique / Université de Bretagne occidentale / Université de Bretagne Sud / Université de Rennes 1 / Université Rennes 2.

2. USR3491, CNRS / Université de Nantes / Université d'Angers / Université du Maine.

être tirées, on peut noter l'importance de la communication. Le réseau repose sur la mobilisation non seulement des personnes-ressources, mais aussi plus largement des équipes de recherche régionales. Il est donc essentiel de leur transmettre régulièrement les informations concernant les actions du réseau afin de montrer les services que cela peut apporter pour l'ensemble de la communauté scientifique locale.

Plutôt qu'une offre de formation prédéfinie à l'avance, l'organisation en réseau a l'avantage de proposer un dispositif souple

permettant de s'adapter le plus possible aux besoins, tout en favorisant l'entraide entre les collègues et le partage de compétences. Il est alors d'autant plus intéressant et enrichissant de s'appuyer sur des personnes-ressources dont les profils et rattachements institutionnels divers peuvent s'articuler de manière complémentaire.

contact&info

► Morgane Mignon,
MSHB

morgane.mignon@mshb.fr



VIE DES RÉSEAUX

Le réseau métier Mate-shs fête ses 4 ans

Initié par quatre ingénieurs de la BAP D – Sciences Humaines et Sociales, le réseau Mate-SHS (pour Méthodes Analyses Terrains Enquêtes en Sciences Humaines et Sociales) réunit les professionnels de la recherche (ingénieurs et chercheurs ; CNRS, autres EPST, universités...) s'intéressant, de manière large, à la production, au traitement, à la représentation et à la conservation de données et de corpus en sciences humaines et sociales.

Objectifs et missions

Dès sa création, Mate-SHS a eu pour ambition de devenir un des lieux de référence pour nos métiers : un lieu de discussion, de transmission et de construction des pratiques professionnelles ; un lieu de découverte, de partage et de maîtrise de nouvelles méthodes et de nouveaux logiciels ; un espace de réflexion et de valorisation des métiers de la BAP D. Sur l'ensemble de ces sujets, Mate-SHS est devenu un interlocuteur reconnu et légitime auprès des institutions chargées de l'organisation de la recherche.

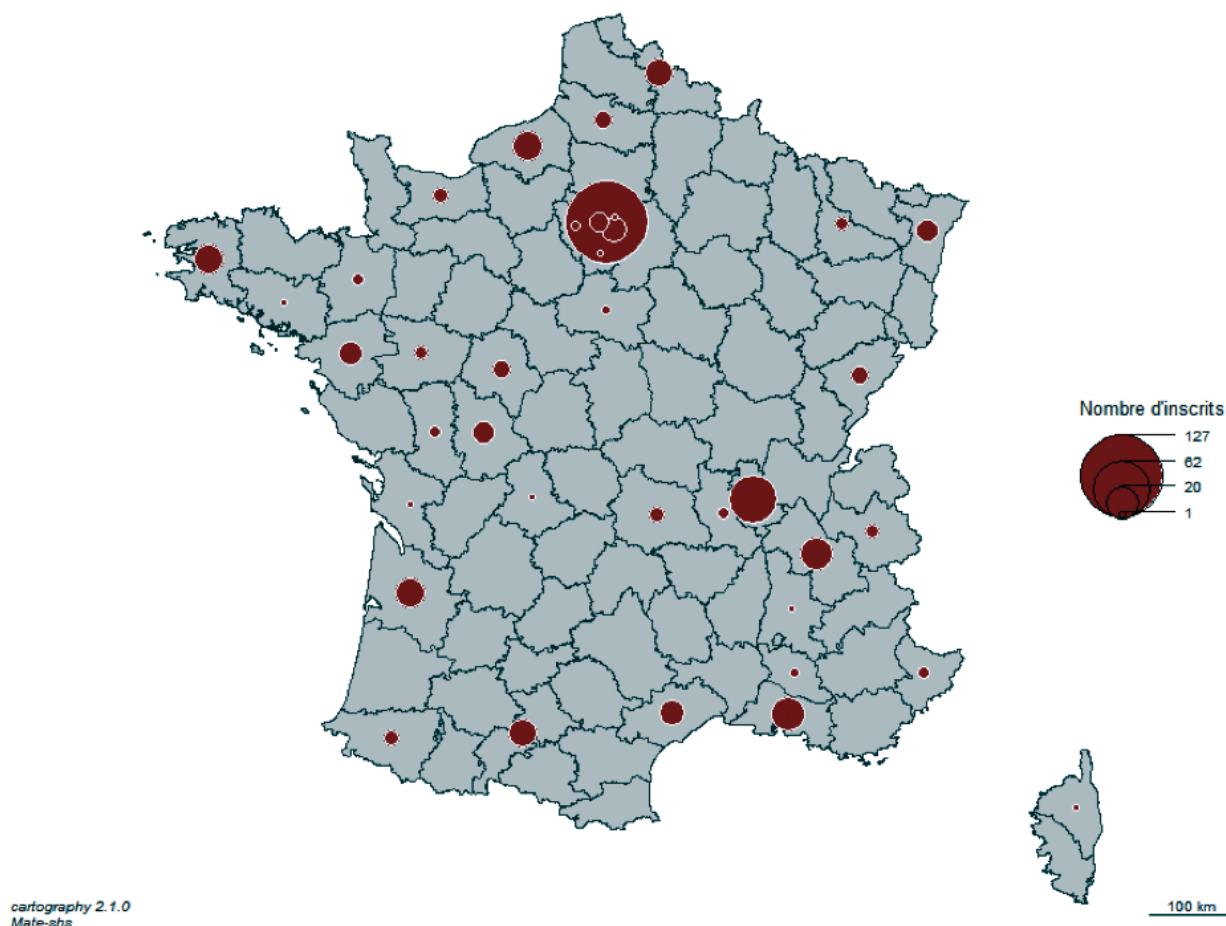
Avec la mise en place d'une communauté structurée, le réseau Mate-SHS se propose plus précisément :

- ▶ de recenser et diffuser les informations utiles auprès de ses membres, en veillant à ce que tous, y compris les agents isolés dans leur laboratoire, aient accès aux actualités relatives aux pratiques professionnelles de la communauté ;

- ▶ de recenser et partager les compétences, les savoirs et savoir-faire sur les techniques et outils des métiers du réseau, d'assurer un socle commun mutualisé de bons usages et de pratiques au sein de la communauté ;
- ▶ d'assurer la veille métier de ces compétences et savoir-faire ;
- ▶ d'organiser des actions nationales de formation (ANF), des journées d'études ainsi que des ateliers ;
- ▶ de faciliter les synergies, développer les interactions entre les usagers des méthodes de production, traitement, analyse, conservation et représentation de données en SHS ;
- ▶ de réfléchir de façon prospective aux impulsions à donner aux métiers du réseau, comme par exemple l'intégration de l'entrée en application de la Loi pour une République Numérique, œuvrant pour une plus grande ouverture aux données et du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD), renforçant le droit et la protection des individus.

Dynamique et actions

Si le réseau a été initié par des ingénieurs travaillant sur des données relatives à des problématiques liées à la sociologie ou à la science politique, le réseau s'est rapidement élargi autour d'un pôle d'ingénieurs de disciplines diverses (incluant entre autres géographes et géomaticiens, linguistes, économistes et démo-



graphes). On note ainsi une évolution des profils des membres du réseau. Par rapport aux profils des participants à la première journée annuelle, on constate aujourd'hui une part plus importante des personnes travaillant dans les branches d'activité de la documentation ou de l'informatique, une ouverture sur d'autres disciplines (histoire, psychologie...) et un élargissement des établissements d'appartenances (Universités, Ined, EHESS, Inra, Sciences Po...). Depuis son ouverture en juillet 2014, la liste de diffusion compte toujours plus d'inscrits et enregistre, aujourd'hui, plus de 420 abonnements. Les principales actions du réseau, comme les journées annuelles ou les ANF, veillent donc autant que possible à couvrir les multiples disciplines des SHS et les intérêts des différents acteurs.

Après bientôt quatre ans d'existence, Mate-SHS s'attache à rendre récurrentes plusieurs actions phares répondant à ses objectifs et qui contribuent à l'échange et au partage de connaissances et de compétences entre ses membres et même au-delà, puisque ces événements sont toujours ouverts à l'ensemble des collègues extérieurs au réseau susceptibles d'être intéressés.

À l'automne 2018, sa cinquième journée annuelle se déroulera à Lyon. Comme chaque année, elle sera l'occasion de discuter, interagir, exprimer des attentes, de faire le bilan des actions de l'année écoulée et d'en proposer de nouvelles, de faire émerger des initiatives. Elle offrira également un temps de réflexion plus proprement scientifique, à l'instar de 2017 où une demi-journée entière a été consacrée à la question de la documentation des traitements et analyses en SHS, ou de 2015 où les enjeux de la documentation et de l'archivage des données en SHS ont été au cœur de la réflexion.

Le réseau Mate-SHS est aussi soucieux de contribuer à la formation continue de ses membres. La troisième ANF, abordant la question de la visualisation des données en SHS, se déroulera à Sète, cet automne, et réunira une quarantaine de participants (voir encadré). Les éditions 2016 et 2017 avaient traité de « la collecte et la production de données en SHS » (à Fréjus) et de « l'enquête par questionnaire » (à Roscoff). Ces ANF, souvent très denses, permettent de réunir sur un même lieu et sur une même semaine un ensemble d'experts et de stagiaires, favorisant

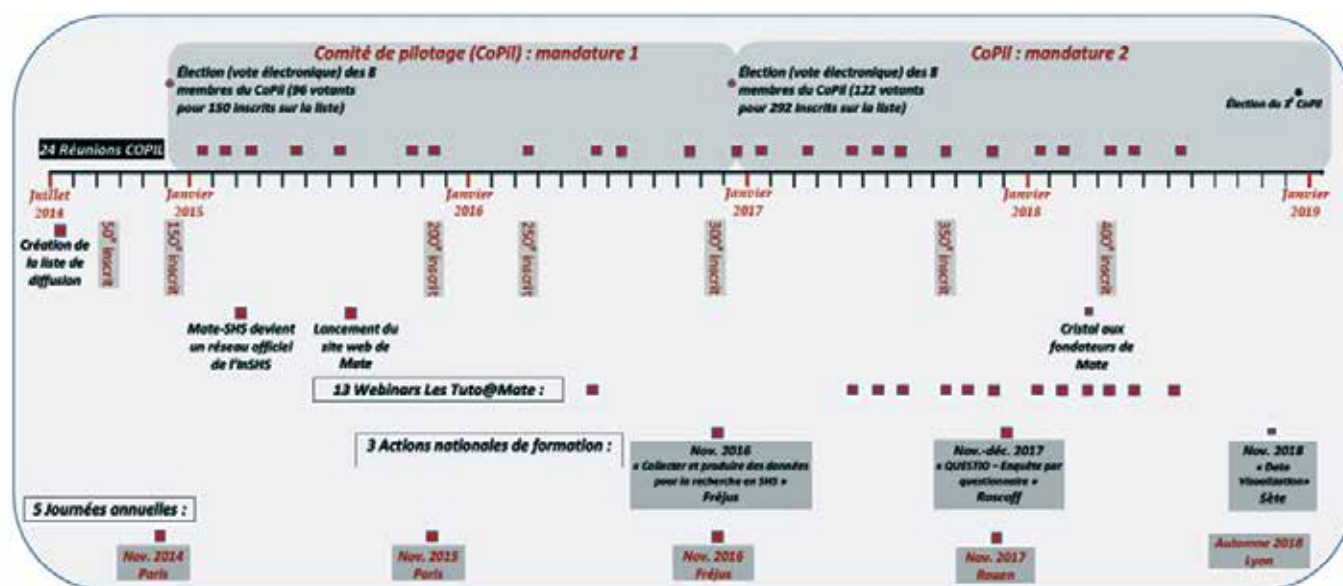
ANF DataViz (12-16 novembre 2018, Sète)

Conscients des évolutions des outils ou des méthodes que nous mobilisons dans nos activités, nous mettons régulièrement en place des actions de formation. Cette année, nous avons choisi de répondre aux enjeux de la visualisation des données. Cette étape permet à la fois de comprendre, d'analyser et de représenter des données (textuelles, géolocalisées, données de réseaux...). En proposant une multitude de méthodes pour interpréter des données complexes ou en permettant la construction d'un message graphique intelligible, la visualisation de données en SHS est un moyen pertinent pour faire parler les données. Cette formation, qui aura lieu à Sète en novembre 2018, permettra à chacun de faire évoluer ses pratiques en matière de visualisation de données et d'échanger sur ses pratiques lors des ateliers ou de discussions informelles.

[En savoir plus](#)

grandement l'actualisation des savoirs et savoir-faire et la consolidation du réseau professionnel de chacun des participants. Pour qu'il soit accessible à tous, sans difficultés de financement et/ou de déplacement, un séminaire de méthode, en ligne, a été mis sur pied. Ce webinar, les [Tutos@Mate](#), est conçu autour d'un IT ou d'un chercheur, concepteur ou utilisateur d'une méthode ou d'un outil (par exemple un logiciel). L'invité présente la méthode ou l'outil en prenant soin de s'appuyer sur une expérience concrète, présente ou passée. Pour permettre un visionnage différé via le site de Mate-SHS, ces sessions sont enregistrées. À ce jour, treize webinars ont déjà eu lieu et sont régulièrement podcastés.

L'ensemble de ces actions ne doit pas occulter la grande vitalité de groupes locaux, comme celui de Normandie ou le GLISS de Strasbourg, en particulier (voir à ce sujet les encadrés page suivante). Les deux groupes organisent de façon très régulière des séminaires autour des méthodes en sciences sociales (six séminaires de janvier à juin 2018 pour le groupe Normandie). Le groupe de Strasbourg alimente également un carnet Hypothèses. Espérons que la création récente d'un groupe à Lyon, qui prend en charge les prochaines journées annuelles de Mate-SHS, et que les frémissements à Bordeaux aboutiront au même dynamisme !



Les dates des Tutos@Mate : 1^{er} Juin 2016, Alex Albert présente SONAL ; 2^{er} Mai 2017, Annie-Claude Salomon et Stéphanie Abrial présente Nvivo et Atlas.Ti ; 3^{er} Juin 2017, Frédéric Vergnaud présente L@me ; 4^{er} Juillet 2017, Emilie Masson présente SHS et loi informatique et liberté ; 5^{er} Septembre 2017, Pierre Ratinaud présente Iramuteq ; 6^{er} Octobre 2017, Bénédicte Garnier et France Guérin-Pace présentent Analyses de questions ouvertes d'un questionnaire à partir de la statistique textuelle ; 7^{er} Novembre 2017, Mathieu Viry présente Magrit ; 8^{er} Janvier 2018, Paul Gourdou présente GEPHI ; 9^{er} Février 2018, Laurent Beauguitte présente Cytoscape ; 10^{er} Mars 2018, Claudie Bobineau présente Limesurvey ; 11^{er} Avril 2018, Timothée Giraud présente Cartography ; 12^{er} Mai 2018, Jean-Baptiste Pressac présente Scrappy ; 13^{er} Juillet 2018, Thibaut Rioufreyt présente 24 logiciels de transcription.

Témoignages

Qu'est-ce que le réseau t'a apporté professionnellement ?

« Le réseau Mate ouvre une perspective élargie sur les activités, méthodes et outils d'ingénieurs qui travaillent tous en SHS mais dans des disciplines ou sur des sujets variés. Il permet donc de comparer et de mutualiser des expériences, de transférer des méthodes et des savoir-faire, d'ouvrir des pistes innovantes... Par exemple, dans le cadre d'une enquête multilingue auprès des usagers des bains-douches parisiens, Mate m'a donné l'opportunité d'une collaboration improbable et stimulante avec une ingénieure de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT, UPR841, CNRS) qui a décrypté et traduit les réponses manuscrites des usagers arabophones qui avaient rempli notre questionnaire. Au-delà de la traduction, elle a permis d'aller plus loin dans l'analyse de ces questionnaires en les abordant un peu à la manière d'une archive. »

Géraldine Vivier (IR, Ined, Paris)

« Le réseau Mate-SHS m'a beaucoup aidée, très vite après mon recrutement, à recentrer mes activités sur mon cœur de métier. Avec le temps, mes missions et tâches s'étaient multipliées. J'étais certes reconnue mais j'avais l'impression d'une dilution et d'une perte de compétences. Je remettais en cause ma capacité à m'organiser pour continuer à me former. Le rapport sur l'état des lieux de la BAP D et le réseau Mate m'ont fait prendre conscience que je n'étais pas la seule dans cette situation. Cela m'a permis de transformer en force mon sentiment diffus d'insatisfaction et de culpabilité, et d'analyser de façon constructive ma situation. À l'occasion de la fusion de mon unité dans une structure plus grande, j'avais les clés pour redéfinir le périmètre de mon poste. Si Mate m'apporte également au quotidien en termes de compétences, il a influencé mon début de carrière et contribué ainsi à mon épanouissement dans mon travail. »

Gaëlle Deletraz (IE, Passages, Pau)

Groupe de Strasbourg : « Comment une initiative émergeant en même temps que Mate-SHS a alimenté la dynamique ? »

Nous avons créé le Groupe Local des Ingénieurs en Sciences Sociales de Strasbourg (GLISSS) à l'automne 2014. Partant du constat d'une faible interconnaissance voire d'isolement des collègues de la BAP D, notre premier objectif était simplement de provoquer la rencontre, de favoriser les échanges autour des travaux et des contextes de travail. Notre initiative a rencontré un succès immédiat tant au niveau de nos collègues directs que des chercheurs de nos unités respectives.

La naissance de Mate-SHS et celle du GLISSS participent du même mouvement : des collègues partageaient nos aspirations et développaient un projet similaire, mais à une toute autre échelle ! Le partenariat entre Mate-SHS et le GLISSS nous permet d'alimenter notre dynamique locale et de bénéficier de la labellisation institutionnelle de l'InSHS.

Aujourd'hui, nous organisons un séminaire autour des méthodes et des données des sciences sociales (retours d'expériences en interne et invités extérieurs) et mettons en œuvre des actions de formation à destination de notre communauté scientifique.

[En savoir plus](#)

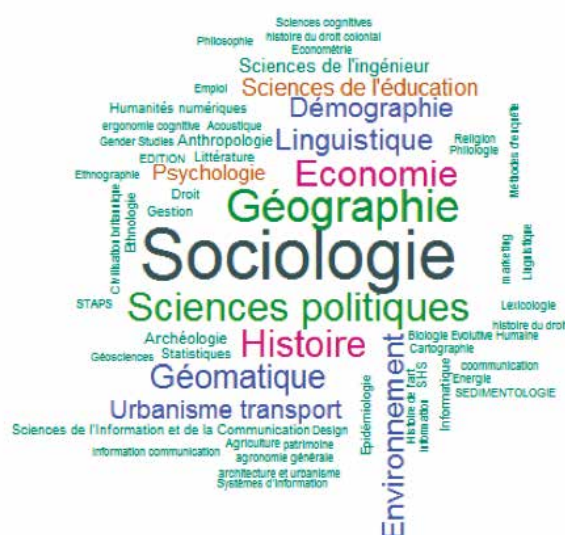
Groupe de Normandie : « Comment la journée annuelle nous a implantés localement ? »

Suite à la création du réseau Mate-SHS, le groupe local Normandie s'est constitué dès janvier 2015 autour d'un petit nombre d'ingénieurs de l'Université de Rouen Normandie, puis s'est développé tant à Rouen qu'à l'Université de Caen. En 2016-2017, avec le soutien de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme Société (IRIHS), un premier cycle de séminaires (cinq séances) a été proposé sur les méthodes en SHS, suivi d'un deuxième cycle de six séances avec l'objectif de réfléchir à la vidéo comme outil et méthodologie en SHS. Ces deux séminaires ont permis de faire dialoguer les disciplines et les métiers en réunissant ingénieurs, chercheurs, enseignants-chercheurs et doctorants venant de différents horizons disciplinaires (sociologie, linguistique, marketing, psychologie, ethnologie, sciences de l'éducation et STAPS). L'organisation des Journées annuelles de novembre 2017 a été un moment important dans l'institutionnalisation et la légitimation du groupe Normandie : en plus de souder ses membres autour de cet événement, cela a permis une véritable reconnaissance de la part de la COMUE de Rouen Normandie. Cette reconnaissance a permis d'ancrer les IT en BAP D comme des acteurs à part entière de la recherche en SHS au sein de l'université.

[En savoir plus](#)



Nuage de mots des activités des membres de Mate-SHS
Réponses déclarées lors de l'inscription à la liste - Question : « Pourriez-vous nous indiquer en quoi consiste votre activité professionnelle ? »



Les disciplines des membres de Mate-SHS

Perspectives et évolutions

Suite à l'ANF QUESTIO, la TGIR Progedo a souhaité cette année accorder une subvention à Mate-SHS. Ce premier financement direct du réseau (et non pas indirect via le financement des ANF) constitue un signe tangible de reconnaissance et de légitimité des actions du réseau et offre en outre l'opportunité de soutenir les initiatives locales qui ne sont pas si simples à implanter, d'imaginer de nouvelles sessions de formation.

Mate-SHS franchit actuellement le cap de la maturité. Dans l'esprit des fondateurs, et en dépit de l'ambiguïté que peut occasionner leur récompense par un cristal individuel s'inscrivant dans un projet collectif, il s'agissait d'initier un collectif horizontal, dont chacun pouvait et peut se saisir. Le comité de pilotage a vocation, à terme, à devenir un accompagnateur d'initiatives multiples émanant de tout membre du réseau. Les groupes peuvent également être pensés comme éphémères, fonctionnant le temps d'atteindre un objectif ou de réaliser un projet (une action de formation ou une publication méthodologique, par exemple). Autrement dit, Mate-SHS ne doit pas être incarné de façon trop pré-

gnante et/ou durable par des individualités. Pour s'inscrire dans le temps, tous ses membres peuvent s'approprier le réseau et sont invités à s'y investir activement ! Chacun doit pouvoir y trouver un moyen de se développer professionnellement, en se formant et en profitant de l'expérience et de l'expertise des autres à certaines occasions et, à d'autres moments, en formant et en faisant bénéficier les autres de son expérience. Ces rôles ne sont dévolus à personne. Chacun, en fonction des situations, peut contribuer à faire vivre le réseau et, alternativement, peut conseiller ou être conseillé. La clé de la longévité réside à n'en pas douter dans la collégialité et l'appropriation par tous, à l'instar du maté, boisson d'Amérique du sud qui se partage et, entre autres vertus, stimule l'esprit et la réactivité !

► Retrouvez Mate-SHS sur



Le comité de pilotage Mate-SHS, Damien Cartron, Anne Garcia-Fernandez, Pernelle Issenhuth, Viviane Le Hay, Jean-Luc Manguin, Frédérique Mélanie-Becquet, Benoît Tudoux et Érik Zolotoukhine



contact&info

► Damien Cartron

dcartron@email.gwu.edu
mate-copil@services.cnrs.fr

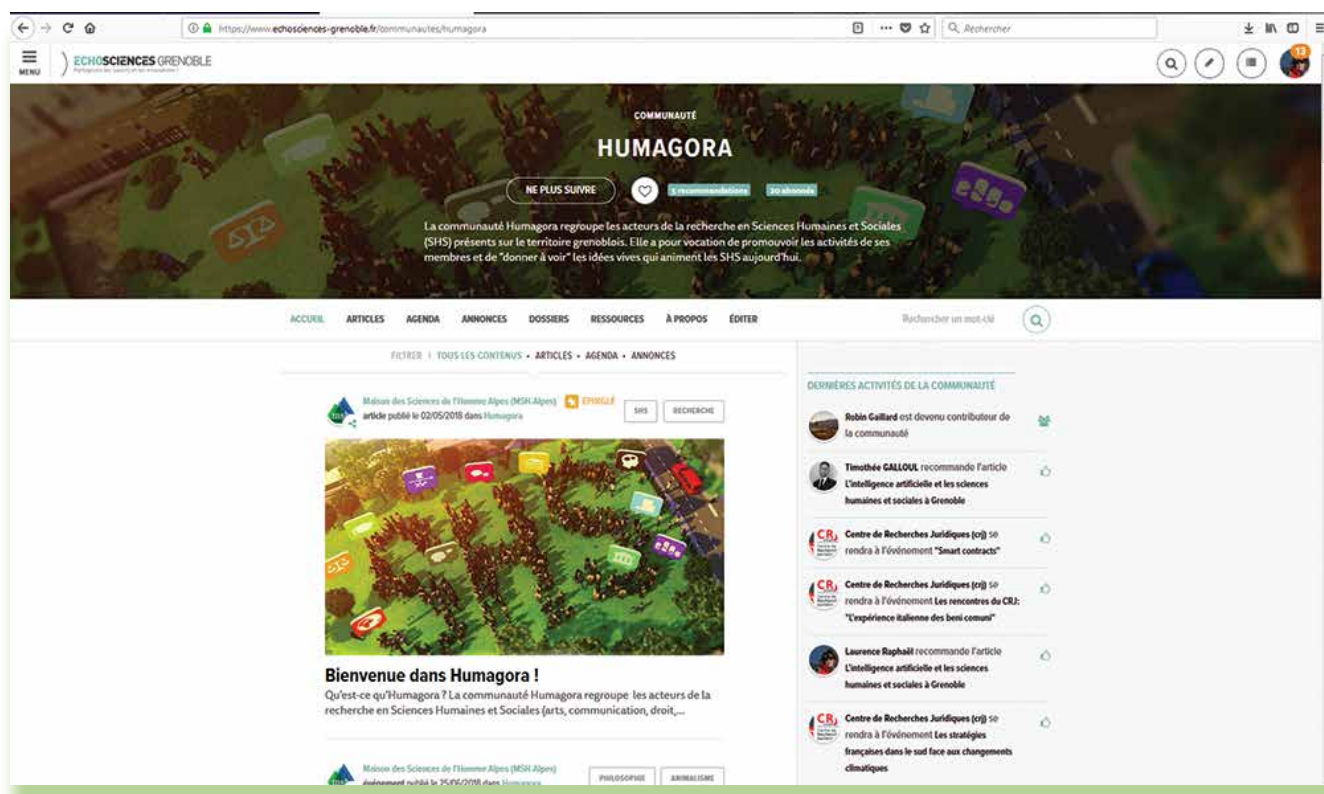
► Pour en savoir plus
<http://mate-shs.cnrs.fr>

Journées annuelles 2017 à Rouen, ANF QUESTIO à Roscoff en 2017 et ANF de Fréjus en 2015

OUTILS DE LA RECHERCHE

Humagora : une communauté qui « donne à voir » les SHS en région grenobloise

La communauté Humagora est un espace collaboratif qui regroupe les acteurs de la recherche en sciences humaines et sociales présents sur l'agglomération grenobloise. Appuyée au [réseau social Echosciences](#), elle a pour vocation de promouvoir les activités de ses membres auprès des habitants du territoire, qu'ils soient citoyens curieux ou amateurs de sciences.



La diffusion des savoirs à destination de la communauté scientifique, de publics non spécialistes, ou de l'ensemble de la société est un enjeu majeur pour une structure de recherche et un vecteur important de la valorisation des recherches menées en son sein. À ce titre, laboratoires et chercheurs sont de plus en plus nombreux à s'investir dans des actions de médiation vers différentes composantes de la société civile. La difficulté est aujourd'hui de rendre clairement visibles ces initiatives qui apparaissent de manière dispersée par le biais de divers outils (sites des institutions, presse, agendas locaux ou thématiques), émiettement qui ne permet pas de présenter de façon efficace et complète l'offre existante sur un territoire donné.

Pour répondre à ce constat, la [Maison des Sciences de l'Homme - Alpes](#) (MSH Alpes, USR3394, CNRS / Université Grenoble Alpes) — en partenariat avec la [Casemate CCSTI](#) et dans le cadre d'un projet retenu par l'Idex Université Grenoble Alpes (volet rayonnement scientifique et culturel, session 2016-2017) — a proposé le déploiement d'une communauté destinée à connecter les initiatives organisées par les acteurs de la recherche en SHS sur le territoire grenoblois. Basée sur la plateforme web « Echosciences Grenoble » déjà bien installée sur l'agglomération, la création de cette communauté sciences humaines et sociales, animée directement par ses membres, permet non seulement de relayer de manière collective l'ensemble des événements organisés, mais aussi d'afficher la variété des acteurs présents sur le territoire et

de donner largement à voir leurs travaux et actions de diffusion vers la société.

La plateforme Echosciences

La plateforme Echosciences Grenoble, créée et animée par la Casemate CCSTI depuis 2012, est un réseau social dédié aux acteurs et amateurs de culture scientifique sur le territoire local. Espace d'exploration et d'échanges ouvert à tous — associations, professionnels, citoyens — elle vise à faire connaître et partager les pratiques et actions de médiation culturelle dans le domaine des sciences et des innovations en permettant à chacun d'y contribuer.

La plateforme propose à ses lecteurs et ses contributeurs des contenus accessibles selon leurs types (agenda, articles, annonces, etc.). Elle permet aussi la constitution de groupes d'abonnés ayant un intérêt commun et désirant produire et partager ensemble des contenus. La force vive d'Echosciences réside aussi dans sa capacité à animer le site et à relayer ses contenus sur les réseaux sociaux généralistes.

Fort du succès grenoblois, cet outil connaît depuis 2016 un important déploiement : il existe aujourd'hui, en France, douze Echosciences (Grenoble, Bretagne, Hauts De France, Loire, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur,

ECHOSCIENCES GRENOBLE

En 2017 :



Normandie, Centre-Val de Loire, Nantes Métropole, Savoie Mont-Blanc, Auvergne). Chacune de ces plateformes, reliées entre elles, permet à ses membres d'interagir avec les membres et les contenus des autres plateformes.

Humagora ; un projet co-construit

Si l'outil proposait initialement la plupart des fonctionnalités attendues pour les besoins de la communauté Humagora, le partenariat engagé avec la Casemate et l'adhésion de différents acteurs SHS ont permis de mener collectivement les réflexions préparatoires.

Ce travail préalable, mené entre janvier et juillet 2017, a débouché sur le développement technique de nouvelles fonctionnalités (repérage de contenus sur l'ensemble des Echosciences, possibilité de rattachement à la communauté de contenus repérés, intégration des fonctions d'agenda au sein de la communauté et d'une cartographie, etc.). Toutes les fonctionnalités développées bénéficient aujourd'hui à l'ensemble des communautés et plateformes Echosciences.

Cette co-construction a également permis de définir les modes de fonctionnement souhaités pour la communauté. Ainsi, la possibilité de contributions (rédaction de contenus) est réservée aux seuls acteurs de la recherche SHS (unités de recherche, personnels de ces unités, structures de tutelles en lien avec les missions de la communauté).

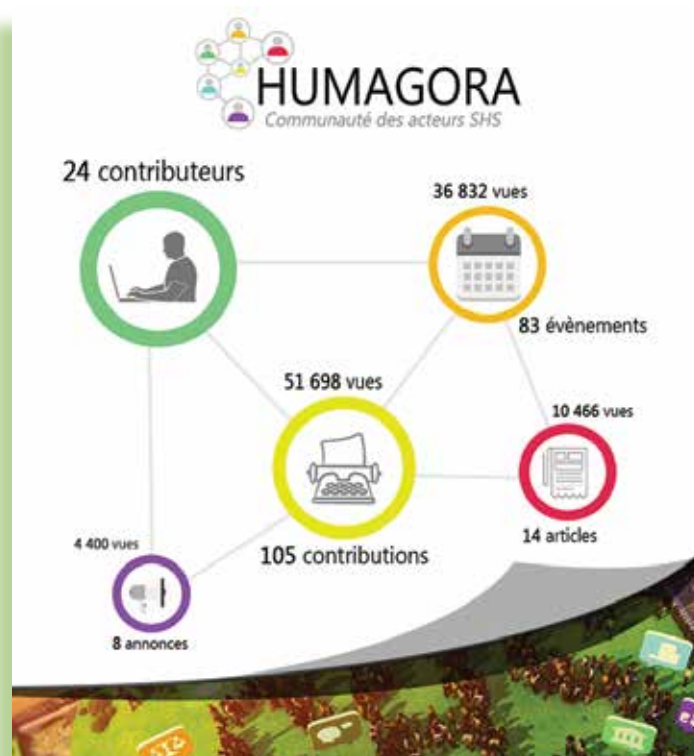
Il a aussi été décidé de permettre la publication conjointe d'événements accessibles à un large public et d'événements plus « académiques » à destination d'un public plus restreint, en précisant à chaque fois les modalités de participation. Ainsi, le citoyen, mais aussi le responsable associatif, l' élu ou le chercheur,

qui aurait ignoré la tenue de tel événement dans un domaine qui l'intéresse a la possibilité d'en être informé, voire d'y participer.

Fonctionnement de la communauté Humagora

Vingt-quatre membres contribuent aujourd'hui à cette communauté et neuf structures de recherche y sont présentes¹, ainsi que UGA Éditions, la direction de la culture scientifique et celle de la communication de l'Université Grenoble Alpes. L'administration de la communauté est assurée par deux ou trois de ses membres, ils valident les nouvelles demandes d'inscriptions et sont des référents à qui chaque contributeur peut s'adresser en cas de difficulté.

Humagora permet à ses contributeurs de diffuser des événements (conférences, expositions, débats, etc.) regroupés dans un agenda et géolocalisés sur la carte du territoire en page d'accueil, de publier des annonces d'offres d'emplois, stages, appels à participations, de rédiger des articles. Elle offre aussi la possibilité de constituer des dossiers thématiques contenant des ressources multiples issues de toutes les plateformes Echosciences. À chaque contenu peuvent être associés des visuels, des fichiers, ainsi que des mots clés qui facilitent la recherche et permettent au lecteur d'être alerté de ces contenus s'il le souhaite.



1. [Centre de Recherches Juridiques de Grenoble](#) (CRJ, EA1965) ; [Innovation, Connaissances et Société](#) (Innovacs, FR3391, CNRS / Université Grenoble Alpes / Grenoble INP) ; [LabEx ITEM – Innovation et Territoires de Montagne](#) ; [Litt&Arts](#) (UMR5316, CNRS / Université Grenoble Alpes) ; [Maison des Sciences de l'Homme – Alpes](#) (MSH Alpes, USR3394, CNRS / Université Grenoble Alpes) ; [Pacte, Laboratoire de sciences sociales](#) (UMR5194, CNRS / Université Grenoble Alpes / Sciences Po Grenoble) ; [Promising Innovation](#) ; [Structure Fédérative de Recherches – Création](#) ; [Structure Fédérative de Recherches Santé et Société](#).

Comme pour l'ensemble d'Echosciences, il n'est pas nécessaire d'être inscrit à Humagora pour avoir accès en mode lecture à l'ensemble des contenus de la communauté, mais tout lecteur peut aussi s'inscrire à Echosciences puis s'abonner à la communauté et ainsi recevoir les notifications de publications. Les accès aux contenus d'Humagora sont possibles soit directement via son [url](#), soit par le site d'Echosciences Grenoble ou les autres sites Echosciences.

Perspectives

La communauté travaille actuellement au renforcement des initiatives présentées en agrégeant de nouveaux membres et laboratoires, l'objectif étant bien de rendre visible l'ensemble des disciplines SHS présentes sur le territoire grenoblois. Dans cette perspective, la fonction d'animation se révèle indispensable et si au départ du projet, elle a consisté à impulser le travail de co-construction puis à accompagner les membres dans leur prise en main de l'outil, elle devra maintenant mettre en place les actions permettant d'atteindre cet objectif.

Outre les chargés de communication actuellement très actifs au sein de la communauté, il s'agira aussi d'encourager d'autres acteurs de la recherche à y contribuer (chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants, ingénieurs), par la rédaction d'articles issus de leurs travaux, par la création de dossiers sur des thématiques de recherche (basés, par exemple, sur les défis sociétaux des programmes de financement de la recherche nationale et européenne).

Parallèlement, le partenariat avec la Casemate CCSTI devrait être poursuivi afin de permettre de futurs enrichissements (amélioration de l'interface contributeur et des actions d'administration).

Inscrire la communauté Humagora au sein d'un réseau de plateformes interconnectées et au maillage territorial en pleine expansion rend aussi envisageables de nouvelles interactions. Pourquoi ne pas imaginer, par exemple, un développement similaire pour d'autres communautés d'acteurs de la recherche en SHS sur le territoire national ?

**Sabrina Barbosa, Mathilde Chasseriaud,
Laurence Raphaël, Olivier Vallade**

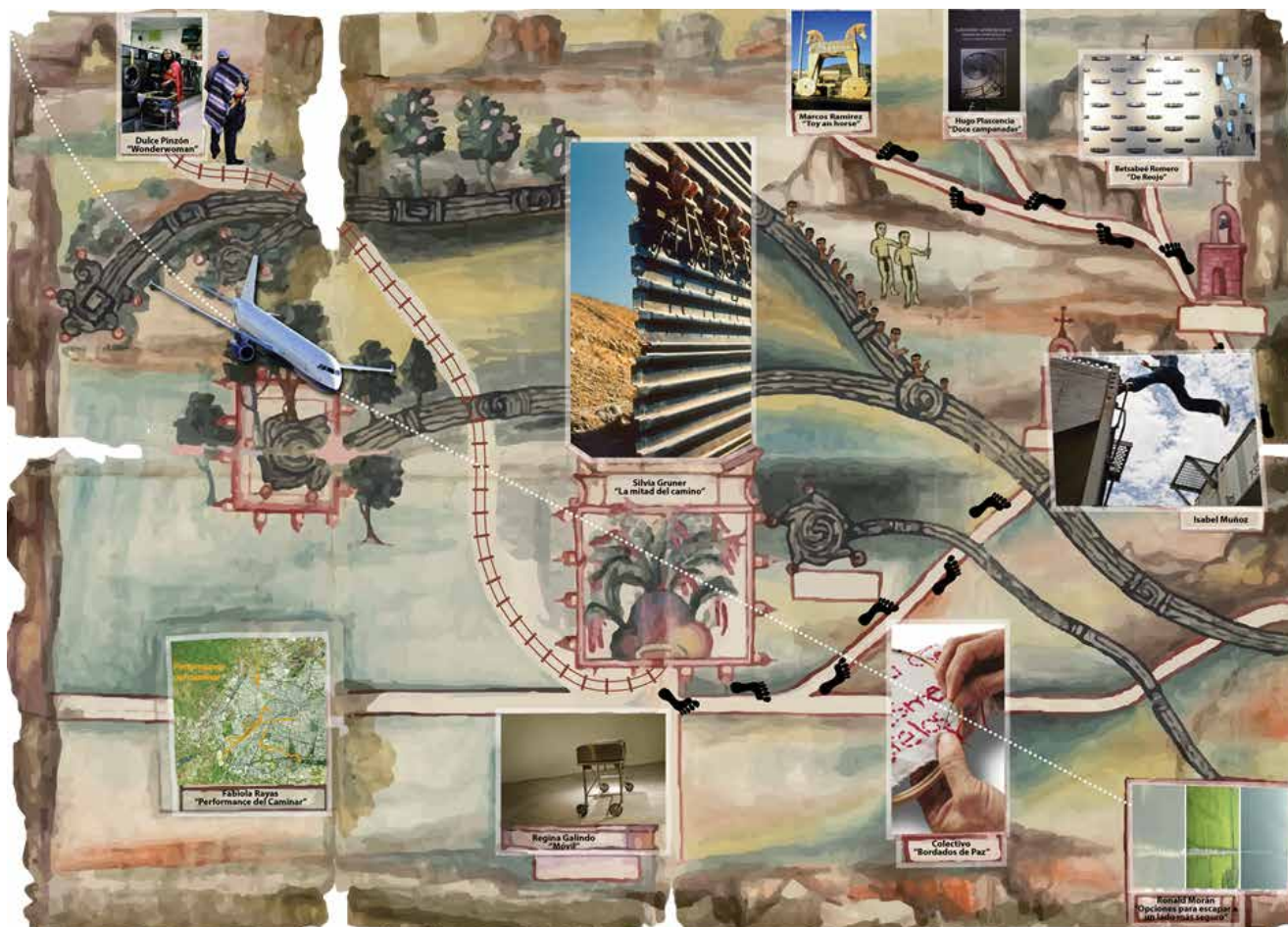
TOP 10 HUMAGORA



contact&info

► Laurence Raphaël,
MSH-Alpes
laurence.raaphael@msh-alpes.fr
► Pour en savoir plus
<https://bit.ly/2FzNYpG>

Migr'ART. Territoire et déplacements



Visuel de la plateforme numérique © Caroline Perrée, Migr'ART.

Expliquer les migrations mexicaines et centraméricaines grâce à l'art contemporain

Au Mexique, comme dans le monde entier, le thème des migrations est une question brûlante sur le plan géopolitique et social, qui s'intègre dans une problématique plus générale : celle du territoire et des déplacements dont il est l'objet. Le [Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines](#) (Cemca, Umifre 16, composante de l'unité Amérique latine, USR3337, CNRS / Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères) se trouve au cœur de ces questions territoriales, d'une part, parce que nombre de ses chercheurs travaillent sur les migrations, d'autre part parce que ses deux antennes, l'une au Mexique, l'autre au Guatemala, le placent au carrefour de frontières stratégiques : celles de l'Amérique centrale et celle entre le Mexique et les États-Unis, objet de tous les regards depuis l'élection de Donald Trump. Dans le même temps, une myriade d'artistes contemporains donnent à voir et à penser la dynamique migratoire à travers leurs œuvres. C'est cette rencontre entre les sciences et les arts que se propose de faire connaître la mallette numérique Migr'ART en mettant à

disposition des documents visuels, écrits et audios sélectionnés pour leur qualité artistique et analysés de manière scientifique. La mallette ainsi constituée s'avère un support privilégié pour l'étude des migrations et des arts mexicains et centraméricains à l'usage de l'enseignant, de l'étudiant et du lycéen. Pour autant, il s'agit aussi de mettre au service du plus grand nombre les questionnements et problématiques soulevés par l'art et la science au sujet du territoire et des déplacements qu'il implique. L'originalité de ce projet vise à comprendre des problématiques socio-politiques en lien avec les migrations par l'étude d'œuvres d'art contemporain au moyen d'une plateforme numérique.

Objectifs : art, science et mémoire

Le caractère innovant du projet réside dans l'analyse des flux migratoires à travers l'explication d'œuvres d'art contemporain mexicain et centraméricain. Le choix de l'art contemporain répond à plusieurs priorités : tout d'abord, montrer que cet art reflète bien notre époque avec laquelle il est en prise, notamment quand il traite de problèmes qui intéressent la société tout

entière. Puis, il s'agit de rompre les préjugés au sujet de pays émergents qui fabriqueraient de l'artisanat face à un centre qui fabriquerait de l'art. Le projet révèle des relations artistiques transnationales avec des créateurs mexicains et centraméricains qui utilisent l'installation *in situ*, la performance, la création de cartes ou la photographie pour donner à voir un art dynamique et en phase avec des problématiques qui intéressent le monde entier. Les explications dédiées à chaque œuvre permettent à l'utilisateur de comprendre les tenants et les aboutissants d'un art souvent réputé abscons et de mettre en lumière l'engagement actif d'artistes sur le plan social à travers une démarche esthétique. Enfin, la question du genre entre en ligne de compte dans le choix des artistes : nombre de femmes sont représentées, afin là aussi de rompre d'autres préjugés sur une création féminine minoritaire et sur l'idée d'une femme latino-américaine dominée par le machisme. Si cette réalité existe, nombre d'artistes femmes engagent également un combat par l'art pour dénoncer ces mécanismes.

Expliquer des phénomènes aussi complexes que les migrations à l'aune de l'art contemporain implique une gageure intellectuelle, que seule l'approche interdisciplinaire peut relever. Ainsi, chaque explication d'œuvre est complétée par une série de questions visant à analyser la pratique artistique et de travaux de recherches pour mieux comprendre les enjeux sociaux, économiques et politiques qui sont au cœur des migrations en associant des disciplines non seulement comme la sociologie et l'économie, mais aussi comme l'histoire, la religion, la littérature et le cinéma, pour

ouvrir des horizons plus larges dans le but de se constituer une culture générale autour d'un thème précis. Chaque analyse se termine par une mise en pratique visuelle ou écrite, qui permet de développer ses capacités créatives et argumentatives, afin d'associer création et réflexion.

En réalité, ce projet vise surtout à donner de la visibilité au travail de mémoire mis en place au Mexique et en Amérique centrale par des initiatives impliquant des artistes et des collectifs venant de la société civile. Ensemble ou séparément, ils mènent un combat quotidien contre la violence et l'oubli. Dès lors, le support numérique suppose une visibilité maximale et internationale, une fois qu'il sera mis en ligne. Il donne ainsi une dimension pérenne à ces œuvres faites pour éveiller conscience et mémoire sur le sort des humains dont elles traitent : ces milliers de migrants anonymes qui sont autant d'hommes qui marchent, à l'image de l'œuvre de Giacometti, vers un horizon plus sûr comme le suggère le triptyque de Ronald Morán, *Opciones para escapar a un lado más seguro* (2007). Le temps est au cœur du dispositif numérique ainsi constitué car la carte support de la plateforme est celle de la région de Oaxtepec peinte en 1580 par des Indiens du XVI^e siècle pour le compte des conquérants espagnols. Des motifs topographiques précolombiens sont présents comme le glyphe central sous l'œuvre de Silvia Gruner *La Mitad del camino* (1994), désignant l'*altépetl*, à savoir une unité territoriale et politique symbolisée par une montagne avec de l'eau, qui est un concept clé de l'organisation du territoire mésoaméricain. Le glyphe est surmonté d'un arbre chargé de fruits pour représenter la ville



Maria Luisa Romero, originaire de l'État de Puebla, employée dans une laverie à Brooklyn New York. Elle envoie 150 dollars par semaine à sa famille au Mexique
© Dulce Pinzón 2005-2010 *La verdadera Historia de Los Superhéroes*



Con hilo rojo sangre, con estambre verde esperanza, con tramas negras de luto y hebras blancas, bordar es una acción humilde y solidaria que desafía la impunidad total de una guerra que no es tal, sino la suma de confrontaciones entre un estado represivo y las grandes redes delictivas con fuertes vínculos con la red corporativa de los negocios legales. Bordar es dar voz a una realidad que el sistema pretende que se conozca y se calle. Es evitar la desmemoria.

Bordados de paz, memoria y justicia: un proceso de visibilización

Bordados de paz, memoria y justicia: un proceso de visibilización



Collectif « Bordados por la paz ». [Livre consultable en ligne](#)

de Oaxtepec. Les nombreuses églises ont été enlevées pour être remplacées par les œuvres d'art qu'un utilisateur, empruntant le chemin des migrants par les routes anciennes et les voies de chemins de fer nouvelles, rencontre en partant du Sud avec l'œuvre de Ronald Morán pour arriver au Nord avec la photographie de *Wonderwoman* de Dulce Pinzón, issue de la série *La Verdadera historia de los superhéroes* (2012). Les temps et les espaces se confondent, le Mexique a été peuplé autrefois par des Indiens venus du Nord, aujourd'hui leurs descendants métissés délaissent leur Sud pour aller à la conquête de ce Nord originel.

Comprendre pour apprendre

Ce projet de divulgation s'adresse essentiellement aux acteurs de l'éducation et du savoir. Il intéresse aussi bien les académies, les universités, les musées, les centres d'art que les chaînes de télévision éducatives. L'approche interdisciplinaire est favorisée, non par effet de mode mais parce qu'elle permet de toucher un public plus large, car plusieurs champs disciplinaires sont convoqués afin de comprendre un même phénomène, qui peut d'emblée être perçu comme complexe. Parce que les processus d'apprentissage diffèrent de l'un à l'autre selon les facilités et aptitudes de chacun, le projet prend en compte une approche à la fois sensorielle et intellectuelle. De fait, certains sont plus sensibles au visuel, d'autres au son, d'aucuns au raisonnement, certains à la pratique. Dès lors, l'analyse des flux migratoires à travers les œuvres permet de réunir un faisceau de perceptions et de conceptions grâce auxquelles comprendre d'abord permet de mieux apprendre ensuite. Le choix d'un traitement de l'image et de l'information écrite par un support digital inscrit Migr'ART dans le cadre des humanités numériques.

À l'usage des enseignants

La mallette numérique résulte de la volonté de mettre au service des enseignants et des étudiants des

documents artistiques peu ou pas connus en Europe, accompagnés d'une analyse scientifique claire et problématisée. L'objectif est de créer un ensemble de ressources, reliées par une même thématique et opérationnelles dans le champ didactique. Les thèmes sont donc en lien avec les programmes de l'Éducation nationale pour le lycée et le support en ligne s'inscrit dans le cadre de la réforme du bac et l'ajout d'une nouvelle matière : « Humanités numériques et scientifiques ». Trois notions sur quatre du programme d'espagnol de Première et de Terminale peuvent être travaillées à partir des documents mis en ligne : *Espacios e intercambios, lugares y formas de poder, ideas de progreso, mitos y heroes*.

À tous les niveaux, du lycée à l'université, l'ensemble privilégie une approche interdisciplinaire, afin de favoriser un projet commun entre une équipe d'enseignants convoquant un grand nombre de disciplines. Par exemple, le poème de Hugo Plascencia Madrid, *Doce Campanadas* (2007), intervient dans le cadre d'une approche comparative des procédés littéraires en classe d'espagnol et de français et peut donner lieu à un exercice de traduction, tout en permettant une étude sur le genre et le féminisme, au même titre que l'œuvre de Betsabeé Romero, *Rejojo* (2006). Ce même poème peut également intervenir lors d'une analyse socio-économique et géographique de la question migratoire par l'étude des *maquiladoras*¹ et de l'Accord de libre-échange nord-américain - ALÉNA (nommé *Tratado de Libre Comercio de América del Norte* - TLCAN en Amérique), couplée à une analyse du cheval de Troie à deux têtes *Toy an-Horse* (1997) de l'artiste Marcos Ramírez Erre, à la photographie de Dulce Pinzón (2012) et à la performance de Regina José Galindo, *Móvil* (2010). Le travail sur les cartes de Fabiola Rayas Chavez, *Performance del Caminar* (2016), intervient également en économie, en espagnol et en géographie avec la question des populations déplacées. La question des frontières, de leur rôle dans le territoire, de l'économie et des dangers qu'elles génèrent, est commune à la géographie, l'histoire, l'économie et la sociologie, et peut être traitée à

1. Les *maquiladoras* sont des filiales de firmes étrangères installées le long de la frontière nord du Mexique dans le cadre du programme « Industrie de Maquiladoras d'Exportation » (IME) créé en 1964. Ces filiales bénéficient d'exonérations fiscales à l'importation de pièces pour assembler et exporter des produits finaux. Elles ont généré l'afflux de femmes jeunes comme employées, parce que le salaire est supérieur à ceux touchés dans le reste du pays.

partir des œuvres de Silvia Gruner, *La Mitad del Camino* (1994), et d'Isabel Muñoz avec sa série photographique sur *La Bestia* (2008-2009). La problématique du travail de mémoire et de commémoration, que mettent particulièrement en jeu la performance de Regina José Galindo et les broderies du collectif « *Bordados por la Paz* » (à partir de 2011 jusqu'à nos jours), permettent un travail commun en histoire, en philosophie et en espagnol. L'ensemble des documents peut faire l'objet de recherches au Centre de Documentation et d'Information avec l'enseignant documentaliste. Chacun des documents est évidemment utilisable dans le cours d'espagnol pour les quatre exercices type bac, par exemple.

À l'usage du public

En dehors de cette utilisation didactique, la mallette numérique s'adresse à des professeurs, étudiants et public en général du monde entier maîtrisant l'espagnol et travaillant les thèmes du territoire, des migrations et de la mémoire, quel que soit leur domaine de spécialité, afin de découvrir d'autres manières d'aborder un thème de recherches, d'enrichir leur propre culture personnelle et d'utiliser ce support pour leurs propres analyses.

À l'usage des musées et des centres d'art

Le choix d'œuvres d'art contemporain illustrant une thématique socio-politique permet également aux musées et centres d'art de considérer et de comprendre la création mexicaine et centraméricaine contemporaine. La part volontairement grande accordée aux artistes femmes vise ainsi à travailler la question du genre dans la représentation de la scène artistique actuelle dans le cadre d'une exposition, ainsi que le thème de l'engagement social du point de vue de l'art.

À l'horizon

Le salon *Innovatives SHS*, organisé par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS à Marseille en mai 2017, a permis de présenter le projet aux visiteurs pour tester leurs réactions. Celles-ci s'avèrent positives et répondent aux attentes du projet, à savoir comprendre que l'art contemporain n'est pas une pratique isolée des préoccupations sociales et que croiser les savoirs scientifiques et les pratiques artistiques favorise une compréhension plus approfondie et subtile de phénomènes complexes, comme les migrations. Par ailleurs, le support tactile de la tablette associé à l'attractivité du visuel facilite l'intérêt d'un public très large, qui n'aurait peut-être pas eu envie de se plonger dans un article sur le même sujet.

Le salon est aussi un moment privilégié de rencontres et de contacts pour comprendre le réseau des structures propres à valoriser des projets de divulgation de la recherche, comme les Sociétés d'Accélération du Transfert de Technologies (SATT), par exemple. Nombre de chercheurs font preuve d'enthousiasme

dans la création de projets visant à divulguer leurs recherches auprès du grand public. Mais une fois le projet terminé, l'accès aux structures permettant la valorisation n'est pas toujours aisé faute de connaissances sur ce type de réseau. Dès lors, le salon réunit une pluralité d'acteurs de l'innovation, du chercheur créateur aux start-up en passant par les organismes de financement. L'intérêt du salon est également de présenter une variété considérable des innovations en sciences humaines et sociales, soulignant l'inventivité et le dynamisme de chercheurs soucieux de faire connaître leurs travaux au plus grand nombre. C'est une véritable malle aux trésors et l'on repart riches en idées et en envies insufflées par les pratiques en présence. En 2018, le projet Migr'ART a été confié à Maria-Teresa Pontois, responsable du pôle valorisation de l'InSHS, et sera diffusé à l'ensemble des acteurs du savoir en France : du Ministère de l'Éducation nationale aux universités en passant par les musées, en attendant d'être promu à l'étranger.

Migr'ART fonctionne en deux étapes : la première a pu être franchie grâce au service de coopération technique de l'Ambassade de France au Mexique, dirigé par Luc Blanco (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères), et au travail du technicien informaticien du Cemca, Mauricio Vallarta. Leur appui et travail ont permis de mettre en ligne l'ensemble des textes et les séquences pédagogiques autour de chaque œuvre. À l'horizon 2019 se profile la seconde étape avec la réalisation d'un jeu sérieux sur la même base thématique et visuelle, grâce au soutien de l'université Paris-Diderot et de la chercheuse migratologue Françoise Lestage, enseignante de cette même université. La réalisation est assurée par le travail scientifique de la doctorante Michelle Salord Lopez (Institut des Amériques, Université Paris-Diderot et Cemca) et de Caroline Perrée, historienne de l'art conceptrice et rédactrice du projet, associé à la réalisation technique de trois étudiantes de Telecom SudParis : Guillian Griveau, Alice Guilabert et Léa Saunier, qui sera complétée par un travail en collaboration avec un graphiste mexicain, afin de créer un projet franco-mexicain.

► Retrouvez le Cemca sur 

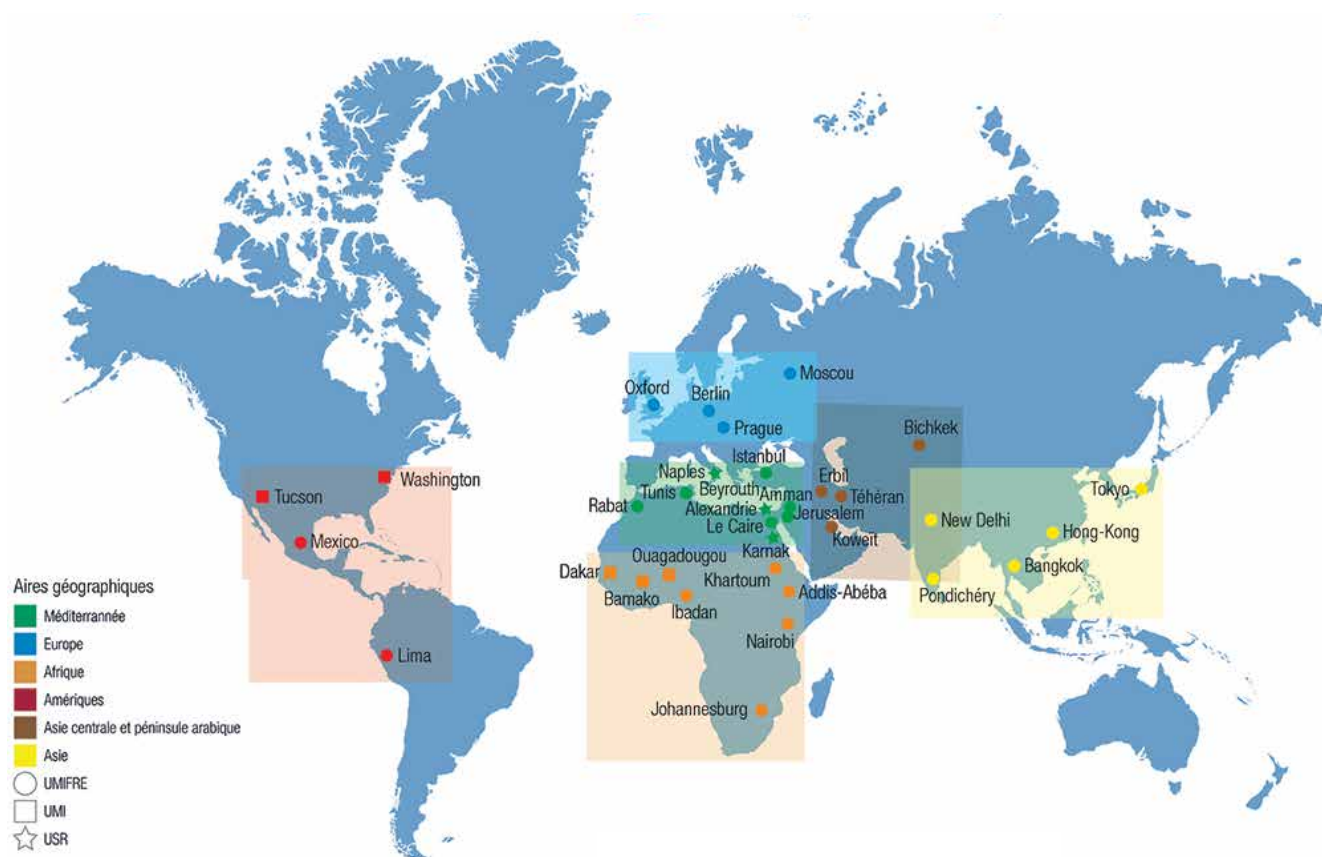
contact&info

► Caroline Perrée,
Cemca

caroline.perrée@cemca.org.mx

ZOOM SUR...

Les unités à l'étranger, vecteurs de la recherche française insérés dans des paysages académiques locaux variés



Unités à l'étranger co-pilotées par l'InSHS © Secteur de l'imprimé - IFSeM - DR1 - mai 2018

Le développement des activités de recherche à l'étranger est l'un des piliers de la politique scientifique de l'InSHS, en cohérence avec la priorité du CNRS affirmée par Antoine Petit d'accroître la présence de la recherche française au niveau international.

Comme dans les autres disciplines, les recherches en sciences humaines et sociales ne peuvent se faire sans internationalisation. Une partie de ces recherches nécessite un travail collaboratif avec des collègues étrangers ; une insertion solide dans les réseaux scientifiques internationaux est indispensable pour le renouvellement des dynamiques de recherche ; enfin, c'est par la circulation des chercheurs et des étudiants que la diffusion et le rayonnement de la recherche sont en partie assurés. Pour les sciences humaines et sociales, l'internationalisation est aussi synonyme d'un accès privilégié à des terrains sans lequel certaines recherches ne pourraient être menées à bien.

Le réseau des unités à l'étranger que l'InSHS co-pilote joue un rôle pivot dans ce développement grâce aux partenariats privilégiés qu'il noue dans différentes régions du monde. Ce réseau est composé de trente et une unités pilotées avec différents partenaires :

vingt-cinq unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger (UMIFRE), en partenariat avec le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE)¹ ; trois unités de service et de recherche (USR) en cotutelle avec des Écoles Françaises à l'Etranger ou des services de recherche locaux ; trois unités mixtes internationales (UMI) en partenariat avec des universités étrangères et logées dans leurs locaux.

Ce réseau est un dispositif original et unique, à l'histoire longue, les unités les plus anciennes étant apparues progressivement au cours du ^{xx}e siècle dans le cadre notamment de grandes missions archéologiques. Si l'archéologie et les recherches sur les études aréales en ont longtemps été les domaines de prédilection, les unités à l'étranger sont aujourd'hui largement ouvertes à toutes les périodes et à toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, ainsi qu'à des recherches interdisciplinaires.

Le champ souvent très large des thématiques de recherche portées par les unités à l'étranger contraste avec leur taille en général petite et confine à un certain éclectisme qui peut paraître déroutant, vu de France, où l'exigence habituellement faite aux

1. L'UMIFRE est la combinaison d'une unité de service et de recherche (USR) du CNRS avec un institut français de recherche à l'étranger (IFRE) relevant du MEAE.

unités mixtes de recherche du territoire national est celle d'une mise en cohérence scientifique. Le temps court d'affectation des chercheurs dans ces unités (deux à trois ans) explique en partie cette diversité des projets et des productions scientifiques. En tant que plateformes de recherche, les unités à l'étranger ont en effet pour vocation d'accueillir, sur un temps délimité, les chercheurs et chercheuses issus d'établissements français ou européen d'enseignement supérieur et de recherche. Comme l'illustre la contribution de David Ambrosetti, directeur du Centre Français des Études Ethiopiennes (CFEE), c'est grâce à ces affectations de quelques années que des programmes de recherche dans le temps long peuvent être lancés et perdurer au-delà du séjour à l'étranger des chercheurs.

Les unités à l'étranger forment également des ponts avec les communautés de recherche au sein des pays dans lesquels elles sont établies, par les programmes qu'elles initient, les séminaires qu'elles offrent ou la formation par la recherche de jeunes chercheurs des pays d'accueil. Les programmes de recherche qui y sont menés s'inscrivent en priorité dans le contexte scientifique local, en partenariat avec les institutions et organismes de recherche du pays et de la région, ceci afin de créer une communauté scientifique de haut niveau. Ce point est d'importance dans la mesure où il permet à la fois d'ancrer les recherches dans un paysage scientifique particulier et d'apporter une valeur ajoutée en termes de moyens financiers et humains. Comme en témoigne l'association du Centre de Sciences Humaines (CSH) de Delhi à la sixième vague de l'enquête Palanpur décrite par son directeur Nicolas Gravel, la construction de relations fortes et

durables avec des institutions locales permet non seulement de mener des recherches au long cours, mais également d'inscrire les jeunes générations de chercheurs dans ces programmes et de leur faire bénéficier d'un réseau construit dans la durée.

Toutes les unités à l'étranger ne sont pas institutionnellement liées à une université du pays d'accueil. Elles sont néanmoins largement ouvertes à des collaborations de toute nature, toutes marquées par une exigence scientifique forte. C'est d'autant plus nécessaire que leurs productions et leurs projets scientifiques pluriannuels sont aujourd'hui évalués selon les mêmes procédures que les unités de l'ESR français, par le biais du Haut Conseil pour l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (HCÉRES). Le réseau des unités à l'étranger enrichit ainsi notre compréhension des pays partenaires et contribue au renforcement des liens scientifiques que nous entretenons avec eux. La qualité de ces liens tissés de longue date permet de nouer des partenariats stratégiques avec de grandes institutions académiques internationales, comme le rappelle Frédéric Thibault-Starzyk, directeur de la Maison Française d'Oxford qui s'apprête à associer formellement l'Université d'Oxford au partenariat CNRS / MEAE.

Sylvie Démurger, DAS InsHS

De forts partenariats locaux pour une recherche française de pointe en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique



Illustration tirée du site dédié au programme de recherche EthioMap

En Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique, la recherche française s'appuie sur des relations partenariales constituées au fil des ans autour du Centre français des études éthiopiennes (CFEE, USR3137), une Unité mixte - Institut de recherche à l'étranger (Umifre) de l'InSHS du CNRS en cotutelle avec le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE). Nous revenons ici sur cet atout, qui fait la force de la recherche française dans un espace qui s'ouvre plus que jamais aux partenaires extérieurs et aux observateurs.

Installé de façon permanente depuis 1992 à Addis-Abeba, le CFEE est le seul centre de recherche étranger en Éthiopie et sa région. Cette originalité permet aux institutions scientifiques françaises en général, et au CNRS en particulier, de jouer un rôle privilégié dans l'impulsion, l'animation et l'accompagnement de projets scientifiques dans cette région. Un tel avantage comparé n'est aujourd'hui pas anodin. L'Éthiopie, mais aussi Djibouti et le Somaliland (région autonome de la Somalie), connaissent depuis plus de dix ans des transformations économiques et sociales rapides et profondes. Les projets de recherche affluent aujourd'hui dans cette région et se raccrochent souvent au CFEE d'une façon ou d'une autre, en vertu de l'appui scientifique (réseau de chercheurs, bibliothèque), administratif (autorisations de recherche, visas) et logistique (structure d'accueil, véhicules / chauffeurs et chambres à disposition, stockage du matériel de fouilles) que le Centre leur fournit.

Les travaux auxquels le CFEE s'associe concernent de plus en plus les sujets contemporains : politiques industrielles, infrastructures, investisseurs étrangers, transformations urbaines, modernisation agricole, enregistrement foncier, aide humanitaire / aide aux réfugiés, migrations régionales et internationales, entrepreneuriat

religieux et diaspora, relations État / société civile, relations parti politique dominant / opposition, transformation des mouvements rebelles en partis au pouvoir, politiques éducatives destinées aux femmes, histoire récente du « développement », organisations internationales dans le domaine de la paix et la sécurité, adoption... Dans leur analyse, les chercheurs profitent de la pluralité des disciplines représentées au CFEE pour favoriser l'interdisciplinarité, comme le montre par exemple le projet mené par la géophysicienne Cécile Doubre ([Institut de physique du globe de Strasbourg](#) - IPGS, UMR7516, CNRS / Université de Strasbourg) et l'historien et anthropologue Éloi Ficquet ([Centre d'études en sciences sociales du religieux](#) - CéSor, CNRS / EHESS), « Aléas géologiques, histoire du peuplement et transformations socio-économiques d'une zone lacustre au cœur de la dépression Afar » (sélectionné à la suite de l'appel à projets interdisciplinaires TelluS-RIFT sur le Rift est-africain lancé par l'Institut national des sciences de l'univers – INSU du CNRS en 2017).

C'est toutefois aux spécialistes de « l'ancien », et plus particulièrement aux archéologues qui ont rejoint l'Institut éthiopien d'archéologie au début des années 1950 à la demande de l'Empereur Haïlé Sélassié, que l'on doit cette implantation durable de la recherche française, consacrée par l'accord de coopération signé en 1966 entre ces deux pays. Ces champs scientifiques n'ont, depuis, cessé d'accumuler des découvertes, sur l'empire d'Axoum, sur le mégalithisme dans le Sud du pays, le monachisme chrétien à l'époque médiévale, les anciens sultanats musulmans aujourd'hui disparus, etc. Les missions de fouille, mais aussi l'étude des manuscrits et des sources orales, ou encore les projets d'inventaire et de conservation des archives historiques, sont autant de domaines où ces chercheurs excellent.



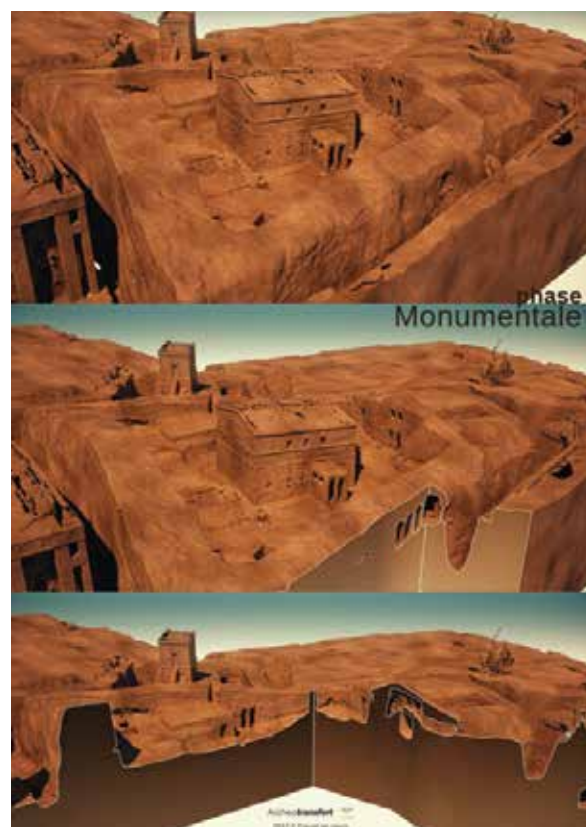
Musée de Wugro, Tigré. Vitrine dédiée à la mission archéologique du Cfee à Wakarida, Tigré, dirigée par Iwona Gajda (Orient & Méditerranée) © Iwona Gajda, 2016

Une génération de paléontologues, de préhistoriens, d'archéologues et d'historiens spécialistes de l'Éthiopie a ainsi rejoint le CNRS au cours des années 2000. Avec le soutien de la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du MEAE, mais aussi, et de plus en plus, de l'Agence nationale de la recherche (ANR) et de l'*European Research Council* (ERC), en lien avec le CFEE, ils ont bâti des programmes de recherche qui modifient notre façon d'envisager la place de ces espaces dans les processus d'évolution et dans les échanges matériels et socio-culturels avec les espaces environnants. Le CFEE est ainsi gestionnaire de trois programmes ANR (EthioMap, OLDwayen, EthioChrisProcess) et participe à un programme ERC (HornEast).

De cette longue histoire d'interactions scientifiques est née une relation partenariale intense entre le CFEE et l'agence du ministère éthiopien de la culture en charge du patrimoine à Addis-Abeba, l'*Authority for Research and Conservation of Cultural Heritage* (ARCCH), qui autorise l'ensemble des missions de fouilles actives dans le pays et en assure le suivi, conserve dans ses locaux les collections de fossiles et d'artefacts découverts et les expose au public dans les locaux du Musée national d'Éthiopie. Entre les missions de fouilles soutenues par le CFEE et l'ARCCH, le dialogue reste ininterrompu. Le secrétaire scientifique du CFEE (chargé de mission de niveau post-doc) assure la fluidité de ce dialogue et occupe une position clé pour ériger des ponts entre les différentes équipes du CFEE, ainsi qu'avec les autres partenaires éthiopiens du Centre.

Depuis leurs laboratoires français, les équipes des missions conjointes du CFEE font vivre cette relation partenariale (encadrement d'étudiants des universités partenaires, sélection de boursiers du CFEE et de l'ambassade de France, publications conjointes dans la revue du CFEE *Annales d'Éthiopie*, activités de formation et d'enseignement, conférences et séminaires). Un outil joue toutefois un rôle clé : l'affectation temporaire au CFEE, par l'InSHS, de chercheurs expatriés (chercheurs CNRS ou enseignants-chercheurs en délégation au CNRS). Par exemple, la mission archéologique à Lalibela, site d'églises rupestres médiévales bâties au ^{XII}^e siècle, a été créée en 2009 par une historienne, Marie-Laure Derat (*Orient & Méditerranée*, UMR8167, CNRS / Lettres Sorbonne Université / Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / EPHE / Collège de France) et une historienne de l'art, Claire Bosc-Tiessé (*Institut des mondes africains* - IMAf, UMR8171, CNRS / AMU / IRD / EPHE / EHESS / Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, et Institut national d'histoire

de l'Art), alors qu'elles étaient en affectation du CNRS au CFEE. Active depuis plus de huit ans, cette mission est la seule recherche au long cours menée sur ce haut-lieu du christianisme éthiopien, en lien étroit avec l'ARCCH. Lorsque la Banque mondiale a voulu soutenir le tourisme à Lalibela, en 2014, c'est à ces deux chercheuses françaises qu'elle a fait appel comme experts du site. Cette question de la valorisation d'un tel site historique ouvre d'ailleurs des perspectives de recherches passionnantes sur les politiques contemporaines d'aménagement de ces sites à des fins touristiques, dans leurs effets sociaux et politiques, comme l'a montré le travail de la géographe Marie Bridonneau (*Laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme, Environnement* – LAVUE, UMR7218, CNRS / Université Paris Nanterre / Paris 8 Vincennes Saint-Denis / Ministère de la Culture) sur Lalibela, réalisé en lien étroit avec le CFEE et son réseau.



Modélisation 3D de l'église Bete Maryam à Lalibela, réalisée par Archeotransfert (CNRS / Université Bordeaux Montaigne / Université de Bordeaux) pour le compte de la mission de recherche sur Lalibela.

Un autre exemple est fourni par le paléontologue Jean-Renaud Boisserie ([Laboratoire Paléontologie Evolution Paléoécosystèmes Paléoprimatologie](#) – Paléovprim, UMR7262, CNRS / Université de Poitiers). Chercheur CNRS à l'Institut écologie et environnement - INEE, Jean-Renaud Boisserie avait déjà lancé sa mission de paléoanthropologie dans la vallée de l'Omo (au sud de l'Éthiopie) en lien avec le CFEE et l'ARCCH quand il est venu en affectation au CFEE en 2009 grâce à l'InSHS. Il s'est impliqué aux côtés de l'ARCCH, dans la formation du personnel et dans le montage de projets de coopération de l'ambassade de France pour le réaménagement des collections et la création d'expositions. Grâce à cet investissement au long cours, grâce aux relations de confiance qui en sont nées, le CFEE et l'ambassade de France ont eu la chance de se voir confier par l'ARCCH la mission de réaménager de fond en comble l'exposition permanente de préhistoire et de paléontologie du Musée national d'Éthiopie, où sont exposés les plus vieux fossiles d'hominidés d'Éthiopie (Ardi, Selam et bien sûr Lucy). La qualité du travail réalisé, dans le contenu scientifique comme dans la réalisation technique, a conduit l'ARCCH à solliciter de nouveau le CFEE et l'ambassade de France pour réaménager cette fois l'exposition permanente d'archéologie historique du Musée national. Le projet est en cours d'élaboration.

Dans les domaines autres que les missions de fouilles, le CFEE bénéficie d'une relation étroite avec l'*Institute of Ethiopian Studies* (IES) de l'Université d'Addis-Abeba. L'accord-cadre qui unit les deux institutions permet au CFEE de recommander une dizaine de chercheurs par an, en moyenne, pour qu'ils bénéficient d'une affiliation gratuite à l'IES, ce qui leur donne accès à la bibliothèque de l'IES, à des permis de recherche délivrés par l'Institut et même, dans certains cas, à des titres de séjour d'un an pour les longs terrains. C'est là aussi le fruit d'une relation construite dans la durée. Le CFEE a organisé en 2012, avec l'IES, le dix-huitième Congrès international des études éthiopiennes, réunissant plus de trois cents chercheurs internationaux dans la ville éthiopienne de Dire Dawa, avec le soutien de l'ambassade de France en Éthiopie. Les actes du congrès ont fait l'objet d'une publication conjointe CFEE-IES-Tsehai Publishers (Los Angeles) en 2016.

Un ensemble de recherches et d'opérations de valorisation de fonds d'archives, actuellement menées par Éloi Ficquet, directeur du CFEE de 2009 à 2012, sont représentatives de la richesse de cette relation avec l'IES et les historiens éthiopiens spécialistes de l'époque contemporaine (Ahmed Hassen, Shiferaw Bekele). Elles reposent sur deux piliers. Le premier s'intéresse à des fonds de cartes anciennes qui permettent de questionner directement les modalités de construction de l'État éthiopien moderne dans sa relation au monde — il s'agit du [programme EthioMap](#), financé par l'ANR et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG-Allemagne) en codirection avec Wolbert Smidt. Le second pilier porte sur des fonds d'archives de l'administration impériale éthiopienne datant de la fin du XIX^e siècle pour les plus anciennes, dans le cadre d'un projet d'appui aux autorités dépositaires de ces archives — en particulier l'Administration des Palais nationaux. Ce projet piloté par l'EHESS, qui associe l'IES, le CFEE, l'ambassade de France, l'École des Chartes et l'Institut national du patrimoine (INP), place la recherche française au cœur de la conservation et de la valorisation d'archives officielles particulièrement précieuses (et inaccessibles) qui promettent des avancées majeures dans l'historiographie de l'État moderne en Éthiopie.

Un autre projet associant étroitement l'IES est mené par Claire Bosc-Tiessé et Sigrid Mirabaud (INP) depuis 2009. Il consiste en



Musée national d'Éthiopie à Addis-Abeba, salle « Biodiversité du passé » / Room « Biodiversity of the past » de l'exposition permanente de préhistoire et de paléontologie, quelques heures avant son inauguration, le 3 décembre 2014 © CFEE, 2014

une analyse des éléments picturaux et des processus de création de seize icônes représentatives de différents courants de l'histoire de l'art éthiopien conservé au musée de l'IES (qui conserve la plus grande collection de peintures éthiopiennes au monde) et dans une église rupestre du Tigré, Qorqor Maryam, en vue de fournir les éléments scientifiques préalables à des interventions de conservation-restauration raisonnées. C'est le premier projet d'analyse d'une série d'œuvres-clés dans l'histoire de l'art éthiopien de cette ampleur pour l'Éthiopie.

À partir d'exemples de projets développés par le CFEE sur plusieurs sites prestigieux, l'intention était ici d'illustrer une des principales forces de ce dispositif tout à fait original qu'est le réseau des Umifre de l'InSHS et du MEAE : sa capacité à générer et à faire prospérer des partenariats scientifiques solides et durables entre des collègues d'unités françaises et éthiopiennes. L'implantation du CFEE en Éthiopie et sa région montre que c'est un succès.

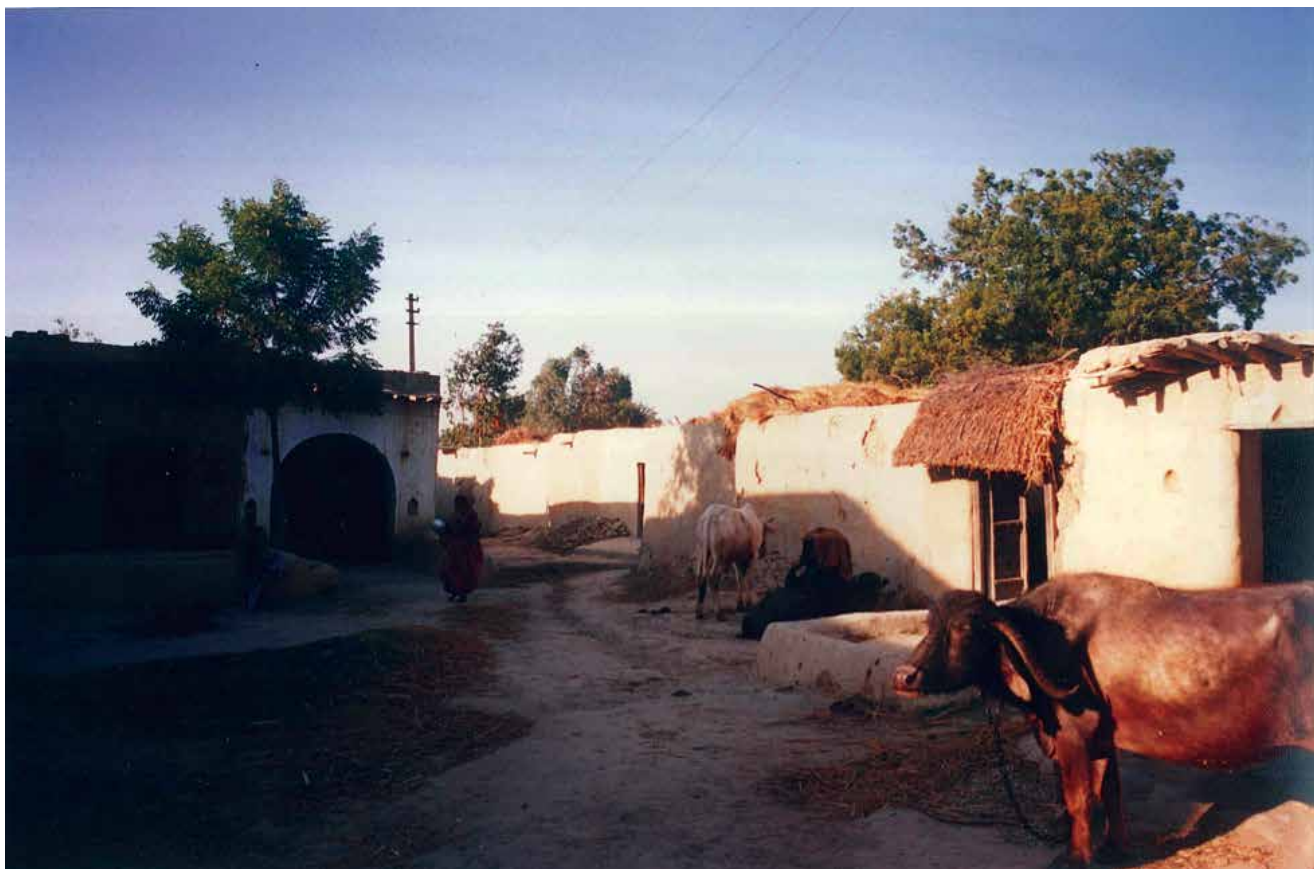
► Retrouvez le CFEE sur



contact&info

- David Ambrosetti, directeur du Cfee
direction@cfee.cnrs.fr
- Pour en savoir plus
<http://cfee.cnrs.fr>

Le Centre de Sciences Humaines : un observateur lucide et engagé du développement indien



Le centre du village de Palanpur, en 1991 © CSH

L'histoire du [Centre de Sciences Humaines](#) (CSH) remonte au début des années 1980, lorsque la mission Archéologique française d'Afghanistan a quitté Kaboul pour Delhi, suite à l'invasion soviétique de l'Afghanistan. En 1995, le centre devient CSH, en concentrant ses recherches sur l'étude des dynamiques contemporaines en Inde et en Asie du Sud. La force du CSH réside dans son insertion dans le paysage académique de la capitale indienne ainsi que dans son niveau appréciable de publications pour un centre de petite taille. Pour ne donner qu'un indicateur, il apparaît ainsi au vingt-deuxième rang des 195 institutions les plus productives en sciences économiques d'Inde dans le [classement REPEC](#), malgré le fait qu'il ne compte que quatre chercheurs dans cette discipline.

L'implication du CSH dans la sixième vague de l'enquête Palanpur est un bon exemple de sa visibilité dans l'analyse des transformations économiques dont fait l'objet le sous-continent indien. Palanpur est un village situé dans le district de Moradabad dans l'état de l'Uttar Pradesh. Il est assez représentatif du « petit » village de l'Inde du nord rurale. Lors du plus récent recensement (2011), sa population comptait 1144 individus, répartis entre 223 habitations. 754 de ces individus étaient des hommes, et 694 des femmes. Le taux d'alphabétisation dans la population adulte du village était de 52 % au total (65 % chez les hommes et 39 %

chez les femmes). Sur les 404 individus adultes professionnellement actifs, 191 tiraient l'intégralité de leur revenu de leur activité agricole.

Le village de Palanpur a fait l'objet, depuis les années cinquante, d'études et d'analyses approfondis de la part d'économistes et d'autres chercheurs en sciences sociales. Cinq vagues de collectes intensives de données ont, en particulier, été effectuées dans ce village dans les années 1957-1958, 1962-1963, 1974-1975, 1983-1984 et 1993-1994. Ces premières vagues de données ont été analysées dans plusieurs dizaines d'articles scientifiques dont les résultats ont été synthétisés dans les ouvrages de Bliss et Stern¹ et de Lanjouw et Stern².

En 2008, l'économiste Nick Stern, déjà très impliqué dans les collectes précédentes de données, a décidé de s'associer à Himanshu (chercheur au Centre de Sciences Humaines et professeur à l'université Jawarhalal Nehru à Delhi) pour initier un sixième cycle de collecte de données, réalisée essentiellement entre 2008 et 2010 et complétée en 2015. D'autres économistes de réputation internationale, comme Peter Lanjouw ou Jean Drèze, ont également pris part à ce nouvel effort de collecte de données, réalisée près de vingt ans après le précédent. L'objet essentiel de ce nouveau cycle était d'évaluer, sur la structure économique de

1. Bliss C. J. and Stern N. H. 1982, *Palanpur: The economy of an Indian Village*, Oxford University Press.

2. Lanjouw P. and Stern N. H. 1998, *Economic Development in Palanpur over five decades*, Oxford University Press.

ce petit village, l'impact des vingt années de très forte croissance qu'a connue l'Inde suite aux réformes libérales conduites en 1991 par le gouvernement Rao. En plus d'Himanshu, le professeur Abhiroop Mukhopadhyay de l'*Indian Statistical Institute* — un partenaire clé du CSH — a été associé à cette initiative.

L'enquête sur Palanpur occupe une place unique dans la littérature sur le développement par le caractère très riche et détaillé des informations qu'elle rassemble, relatives aux circonstances et au comportement économique de toute la population d'un village, sur une période de temps qui s'étend sur trois générations. De fait, à chacune des vagues de l'enquête, des données sur la totalité des ménages du village, et non pas sur un seul échantillon de celui-ci, ont été collectées. En clair, l'enquête Palanpur suit la totalité des habitants d'un village indien sur près de soixante ans. Des années qui ont vu l'abolition des Zamindaris (propriétaires féodaux) en 1951, la révolution verte dans les années soixante et soixante-dix, la généralisation de l'enseignement de base dans les années soixante-dix et quatre-vingt et, dans les trente dernières années, l'accélération assez spectaculaire de la croissance économique.



L'école publique du village et un instituteur, 2009 © CSH

Une autre particularité de l'enquête Palanpur réside dans le soin apporté à la continuité et à la cohérence dans le temps des méthodes de collectes des données. Les enquêtes de 1974-1975, 1983-1984 et 2008-2010 ont même nécessité la présence sur place des chercheurs pendant près de huit mois. Lors de la vague la plus récente, des informations additionnelles ont été recueillies sur la consommation des ménages, ainsi que sur certaines caractéristiques individuelles différenciées par le genre. Les trajectoires professionnelles des habitants adultes de ce village — qui tendent de plus en plus à travailler dans les villes voisines, tout en gardant une activité agricole locale — ont aussi été examinées.

Il est impossible de résumer en quelques lignes la totalité des questions auxquelles l'enquête Palanpur permet de répondre.

Le Centre de Sciences Humaines (CSH) fait partie du réseau d'Instituts Français de Recherche à l'Étranger (IFRE) placés sous la tutelle du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE). Il a obtenu le statut d'Unité Mixte et d'Institut Français de Recherche à l'Étranger (UMIFRE) en 2007, après sa reconnaissance par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). En 2009, il a été intégré avec l'Institut Français de Pondichéry (IFP) dans l'Unité de Service et de Recherche USR du CNRS « Savoirs et Mondes Indiens (USR 3330).

Le plus récent cycle de collecte s'est particulièrement concentré sur l'évaluation, à l'échelle du village, de l'impact de la croissance économique, forte mais inégale, qu'a connue l'Inde ces vingt-cinq dernières années. Cette croissance indienne globale a conduit à une augmentation, au sens de la dominance de Lorenz³, des inégalités des parts de revenu entre individus. Mais ces parts concernent un revenu national fortement croissant. Il est donc difficile, à partir de l'augmentation des inégalités dans la distribution des parts, de tirer des conclusions sur l'impact de la croissance sur la pauvreté et la distribution des niveaux de vie. Les travaux récents menés par Himanshu sur les données Palanpur suggèrent que l'évolution des inégalités des parts a été moins défavorable à Palanpur que dans le reste de l'Inde. Ce phénomène, observable du reste dans toutes les régions rurales de l'Inde, a comme revers de la médaille une croissance économique par tête plus faible que celle du pays.

Une autre question examinée par les chercheurs concerne l'évaluation, au niveau de Palanpur, de la transition de la dépendance exclusive de l'agriculture (principalement de subsistance) vers une économie plus diversifiée. Cette transition a été visible à Palanpur où une fraction croissante de la population adulte va travailler dans les villes voisines, tout en maintenant une activité agricole vivrière locale. La plus récente vague de données collectées sur la période 2008-2010, dont l'analyse est en cours, va permettre de mieux appréhender ce phénomène. En effet, les questionnaires ont été élargis afin d'obtenir des informations sur les migrations professionnelles quotidiennes des habitants de Palanpur. Les chercheurs vont donc pouvoir mieux comprendre les facteurs qui motivent les décisions individuelles d'aller travailler à l'extérieur. Une doctorante du CSH, Floriane Bolgazzi, est activement impliquée dans l'examen de ces questions.

En plus de très nombreux articles et reports, les données collectées dans la dernière vague de l'enquête Palanpur ont donné lieu à la production de deux ouvrages collectifs⁴, publiés comme les précédents par *Oxford University Press*.

► Retrouvez le CSH sur



contact&info

► Nicolas Gravel,
directeur du CSH

nicolas.gravel@csh-delhi.com

► Pour en savoir plus

<http://www.csh-delhi.com>

3. Une distribution de revenus en domine une autre au sens de Lorenz si la part du revenu global détenue par les individus n les plus pauvres est supérieure dans la distribution dominante à ce qu'elle est dans la distribution dominée quel que soit n. Une excellente discussion autour de cette notion peut être trouvée dans Sen A. 1973, *On Economic Inequality*, Clarendon Press.

4. Himanshu, Jha P. and Rodgers G. 2016, *The Changing Village in India. Insights from Longitudinal Research*, Oxford University Press.

Himanshu, Lanjouw P. and Stern N. G. 2018, *How Lives change: Palanpur, India and Development Economics*, Oxford University (à paraître).

La Maison Française d'Oxford (MFO). Un poste avancé de la recherche française à Oxford



Vue de la MFO et de son jardin avec, au premier plan, une sculpture d'Aristide Maillol, Flore © Maison Française d'Oxford

L'Université d'Oxford est une des plus réputées au monde dans de nombreux domaines, en Sciences Humaines et Sociales et en Sciences et Techniques. De nombreux chercheurs français viennent y séjourner pour rencontrer leurs collègues, consulter des manuscrits, participer à des séminaires. La Maison Française d'Oxford les y aide : elle peut leur offrir son infrastructure, les aider administrativement, voire même parfois les loger. La MFO est une unité de service et de recherche de l'InSHS qui vise à soutenir la collaboration entre la France et Oxford. Elle mène un programme de recherche en Sciences Humaines et Sociales dans une perspective résolument interdisciplinaire.

La Maison Française a été fondée au sortir de la seconde guerre mondiale pour souligner et renforcer les liens entre les mondes universitaires français et britannique. Créée initialement par l'Université de Paris, elle a rapidement été soutenue par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) pour prendre un rôle dans la diplomatie scientifique française et élargir son action au-delà de Paris. Devenue UMIFRE (Unité Mixte des Instituts Français de Recherche à l'Étranger) et laboratoire du CNRS en 1999, la MFO fait désormais le lien entre l'Université d'Oxford et l'ensemble de la recherche et du monde académique français.

La recherche à la MFO

La MFO accueille des chercheurs en poste qui quittent leur laboratoire français pour quelques années et viennent effectuer leur recherche à Oxford. À la MFO, ils animent un axe de recherche en collaboration avec les chercheurs locaux, organisant et coordonnant des séminaires et conférences avec la contribution des doctorants et de nombreux chercheurs associés à la MFO.

Le Département de Français d'Oxford est le plus important du monde non francophone. Il est donc naturel que la MFO entretienne avec lui des liens particuliers. Les séminaires de troisième cycle réguliers se tiennent plusieurs fois par semaine à la MFO. Des

auteurs et écrivains français sont invités conjointement pour des événements au Département ou à la MFO. En 2017, une nouvelle thématique de photo-littérature a été introduite à la croisée de la littérature et de l'histoire de l'art.

Occupant une position charnière entre les périodes antiques et médiévales, l'histoire de l'empire romain d'Orient est tout à la fois une spécialité traditionnelle du monde académique français, plongeant ses racines jusqu'au siècle de Louis XIV, et de l'université d'Oxford qui propose notamment un *Master in Late Antique and Byzantine Studies*. Des collaborations privilégiées ont ainsi pu être développées entre l'Université, l'Ecole française de Rome et l'Institut d'histoire et civilisation de Byzance du Collège de France.

L'histoire des sciences est un domaine traditionnellement fort à Oxford et un *Centre for History of Science, Medicine and Technology* vient d'y être créé. La MFO est depuis longtemps associée à cette activité, elle accueille les *Oxford Seminars in History of Alchemy and Chemistry*. Elle a créé en son sein un comité composé des chercheurs de la MFO, de l'Université d'Oxford, de l'Université Oxford Brookes, du Musée d'histoire des sciences et du [Centre Alexandre-Koyré](#) (CAK, UMR8560, CNRS / EHESS) de Paris. La situation de la MFO à Oxford lui permet de jouer un rôle pivot et d'interroger les renouvellements de l'histoire des sciences et des savoirs, entre littérature et histoire des sciences naturelles, ou de l'histoire des techniques et de l'environnement.

Entre la France et la Grande Bretagne, la MFO est aux premières loges pour la recherche en relations internationales, en science politique, en droit international et sur l'étude des migrations : le *European Study Centre*, le programme OxPo (Oxford-Science Po) et l'*Institute of European and Comparative Law* sont ici ses partenaires principaux, avec des financements post-doctoraux, des programmes d'échanges de chercheurs et de doctorants.

La majeure partie des activités, colloques et séminaires a lieu



Affiches des conférences sur les récentes évolutions de la science ouverte ou *open science* et sur l'idée d'une politique de différenciation en Europe © Maison Française d'Oxford et Shutterstock

pendant le court trimestre d'Oxford, le *term* de huit semaines. 150 séminaires réguliers, colloques et conférences sont organisés chaque année pendant les trois *terms* autour des activités scientifiques des chercheurs en poste et des grands axes, avec une série d'événements culturels, expositions et séances de cinéma. Le bâtiment de la Maison Française d'Oxford lui permet de mettre à disposition des chercheurs des locaux confortables et agréables pour les événements scientifiques autour des études françaises.

L'interdisciplinarité avec les sciences

La MFO héberge aussi depuis peu des scientifiques français en séjour de longue durée ou affectés à Oxford par l'ensemble des Instituts du CNRS, s'ouvrant ainsi à d'autres disciplines que celles des SHS. Ces scientifiques ont aussi pour mission d'organiser des conférences et journées de travail interdisciplinaires entre les sciences de la nature et de la matière et les sciences humaines et sociales, comme sur l'épigénétique ou l'énergie nucléaire.

Renforcer le lien par-delà le Brexit en refondant la MFO

Université internationale de premier plan, Oxford doit, dans le contexte du Brexit, renforcer ses liens avec l'Europe. La MFO tient dans ces liens une place particulière. Elle a un rôle important à jouer et peut mettre en avant les forces qu'elle a pu accumuler en 70 ans d'histoire. Le CNRS, le MEAE et Oxford veulent maintenant faire de la MFO un laboratoire conjoint, une unité internationale à trois tutelles.

L'ouverture sur l'interdisciplinarité prend ici tout son sens et pourrait se traduire par la création d'une nouvelle équipe binationale au sein de la MFO dans une nouvelle thématique « Culture Numérique et Société ». Les humanités numériques et plus largement l'interaction entre les nouvelles techniques de l'information et les études sur l'homme et la société sont une voie privilégiée vers l'interdisciplinarité et l'intégration des disciplines. Oxford en a historiquement été un des moteurs et une deuxième génération de chercheurs s'y constitue actuellement en histoire, histoire des sciences, littérature, sociologie et même dans les relations avec le droit (sécurité informatique) et la médecine, avec de nombreux

partenaires potentiels au CNRS et dans l'université française. Une Maison Française refondée par cette association plus forte avec Oxford, s'ouvrant à un champ thématique plus large, prendrait un sens nouveau dans un contexte européen difficile.

► Retrouvez la MFO sur



Venir séjourner à Oxford

Un des grands atouts de la MFO est sa capacité d'accueil, modeste mais primordiale pour son activité. La MFO peut faire venir les universitaires français dans un lieu et un cadre exceptionnels. Elle offre quelques chambres pour des étudiants et des appartements pour les chercheurs expérimentés.

La MFO accueille ainsi des étudiants envoyés par leur établissement français, dans le cadre de conventions avec l'EHESS, l'EPHE, l'ENS, Sciences Po et des Universités, ou grâce aux bourses de la Chancellerie des Universités de Paris et aux bourses mensuelles MFO/Ambassade de France à Londres. Des accords avec des départements et instituts à Oxford permettent l'intégration des étudiants français et facilitent leur travail de recherche.

Un nouveau programme de *MFO Visiting Fellows* permet d'accueillir chaque trimestre des universitaires français, chercheurs ou enseignants, pour participer aux enseignements et mener une recherche en collaboration. Dans un partenariat avec un *College* (qui donne des droits de visiteur, repas, etc.), la MFO met à disposition un appartement ; un Département ou centre de recherche intègre ces universitaires dans leurs séries de cours et séminaires. Ce programme existe actuellement en Français, en Histoire des Sciences et en Mathématiques.

contact&info

► Frédéric Thibault-Starzyk,
directeur de la MFO

Frederic.THIBAUT-STARZYK@cnrs.fr

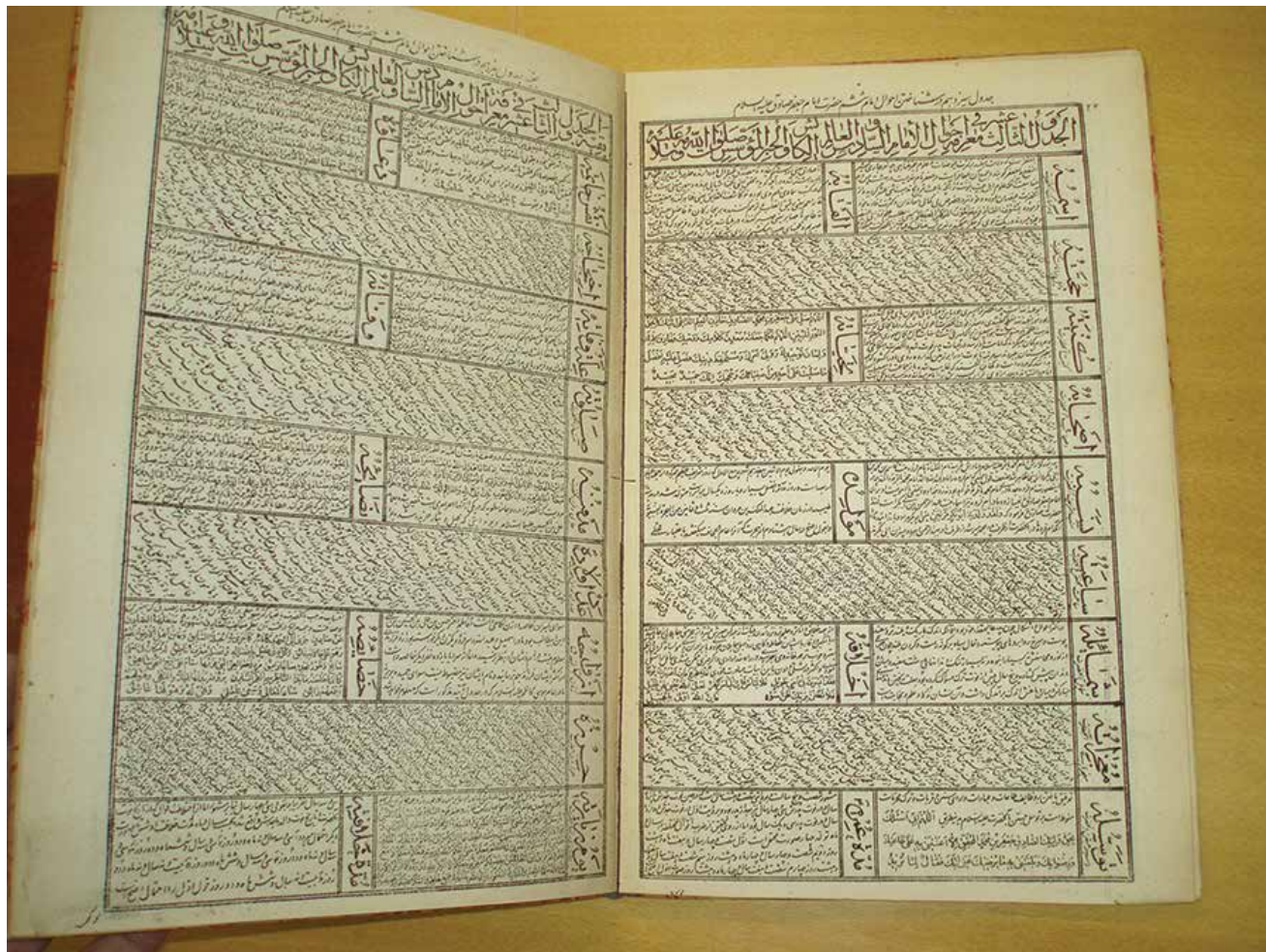
► Pour en savoir plus

<http://www.mfo.cnrs.fr/fr/>

CAMPUS CONDORCET # PERSPECTIVES

Le marché de traitement catalogographique. Un outil pour le signalement des collections

Depuis fin 2016, le Campus Condorcet a mis en place un dispositif de catalogage des fonds documentaires destinés à rejoindre le Grand équipement documentaire (GED). Retour sur cette opération menée en collaboration avec les bibliothèques qui rejoindront le GED.



Fonds Chiite (EPHE - Bibliothèque des Sciences Religieuses) © EPHE

La bibliothèque du Campus Condorcet réunira les collections de 50 bibliothèques et proposera près d'un million de documents dont 80 % en accès direct dans les espaces de consultation. Un état des lieux du signalement des collections a révélé qu'un nombre important de ces documents ne sont pas visibles dans le Système Universitaire de Documentation (Sudoc), le catalogue collectif des bibliothèques de l'enseignement supérieur et de la recherche : 100 000 documents ne sont signalés dans aucun outil et 250 000 documents ne sont signalés que dans un catalogue local. Afin d'épauler les bibliothèques rejoignant le GED dans leurs travaux de catalogage, le Campus Condorcet est accompagné depuis fin 2016, pour une durée de trois ans, par le Bureau van Dijk Information Management, société spécialisée dans le traitement documentaire.

L'objectif de cette démarche initiée par le Campus Condorcet est donc de coordonner et de financer une assistance aux travaux

de catalogage de documents dans le Sudoc des fonds en attente de traitement, soit à partir des ouvrages eux-mêmes, soit par conversion rétrospective (depuis les fiches descriptives papiers ou informatiques). Jusqu'à ce que le Campus Condorcet se dote de son propre Système de Gestion de Bibliothèque et de ses propres règles en matière d'équipement des ouvrages, les fonds ainsi catalogués et traités le seront dans les conditions de conservation, signalement, équipement et consultation en vigueur dans les bibliothèques et centres de documentation d'origine.

Une démarche collaborative sur des fonds documentaires divers

Les opérations de traitement sont ainsi susceptibles de se dérouler au sein de chacun des vingt-cinq sites actuels des bibliothèques. La diversité linguistique des collections amène le Bureau van Dijk à travailler sur des documents en fran-

çais, anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, arabe, persan ou japonais. L'hétérogénéité des sites de traitement, des systèmes de gestion documentaires locaux, des documents (monographies, numéros isolés de périodiques, thèses...), des fonds eux-mêmes en fonction de leur nature et de leur destination ([libre accès](#) ou [Réserve](#)), nécessitent un travail en parfaite collaboration avec les bibliothèques qui reçoivent le prestataire.

Elles participent à la rédaction des spécifications de traitement (traçabilité des fonds, statuts de l'exemplaire pour le prêt, apposition d'un code à barre, etc.), mettent à disposition les documents à traiter... Pour chacun des fonds traités, une collaboration tripartite est donc nécessaire entre le Campus Condorcet, les bibliothèques et centres de documentation et le prestataire.

Liste des fonds traités depuis 2016

► Fonds Temps présent ([Institut d'histoire du temps présent](#), IHTP, UMR8244, CNRS / Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)

Achats effectués à la demande des chercheurs dans le cadre de travaux et d'enquêtes menés de 1980 à 1995, couvrant des thématiques comme les politiques culturelles, la télévision, la justice, la police, l'histoire des entreprises, l'histoire comparée des intellectuels en France et en Europe principalement.

2 383 documents

► Dons de chercheurs ([Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud](#), CEIAS, UMR8564, CNRS / EHESS)

Dons d'ouvrages issus des bibliothèques de Jean-Luc Racine, François Durand-Dastès, Violette Graff et Catherine Servan-Schreiber.

780 documents

► Fonds Jean Séguy ([Centre d'études en sciences sociales du religieux](#), CéSor, UMR8216, CNRS / EHESS)

Fonds du sociologue des religions Alphonse Dupront particulièrement développé sur l'histoire religieuse de l'Angleterre moderne et des communautés mennonites, ainsi que sur l'histoire de la Compagnie de Jésus et la sociologie religieuse.

2 009 documents

► Fonds Mattei Dogan (Fondation Maison des Sciences de l'Homme, FMSH)

Ensemble représentant cinquante ans de recherches menées par Mattei Dogan, 1920-2010 (directeur de recherche émérite au CNRS, professeur émérite de science politique à l'Université de Californie, Los Angeles) notamment dans les domaines suivants : sociologie politique, sociologie des grandes villes, élites politiques (théorie).

1 520 documents

► Suite du versement dans le Sudoc du catalogue de la FMSH

3 160 documents

► Fonds Civilisation latino-américaine contemporaine (Institut des hautes études de l'Amérique latine, Paris 3)

Ensemble composé de plusieurs dons de chercheurs, parmi lesquels le don Claude et Eve-Marie Fell et le don Rodolfo Jalabert Lopez.

1 056 documents

► Fonds Fernand Braudel (FMSH)

Fonds historique de la bibliothèque, du fait que le donateur, Fernand Braudel (1902-1985), fut le premier administrateur de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Il dirigea également la revue des *Annales* (1956-1968) et fut professeur au Collège de France. Ce fonds, couvrant plus de cent cinquante ans d'histoire, est constitué de sources et de références intellectuelles qui ont permis à Fernand Braudel l'élaboration de son ouvrage *La Méditerranée* ainsi que de ses recherches ultérieures.

1 140 documents

Liste des fonds en cours de traitement

► Fonds Chiite (Bibliothèque des Sciences Religieuses, EPHE)

Composé de deux ensembles :

1) le « Fonds Henry Corbin » qui rassemble les sources chiites collectées par le célèbre orientaliste (1903-1978). Il s'agit d'un ensemble d'ouvrages en arabe et persan relevant des deux grandes branches du chiisme (imamisme et ismaélisme), principalement dans les domaines de la théologie, de la philosophie, de l'exégèse coranique et de la mystique.

2) le « Fonds Shaykhî » constitué entre 1974 et 1979, également à l'initiative de Henry Corbin, rassemble les œuvres des dignitaires de la confrérie des Shaykhiyya d'Iran (théologie et mystique imâmites). Il s'agit d'éditions facsimile de manuscrits autographes, réalisées par l'imprimerie de Kirmân en Iran.

1 214 documents

► Fonds de l'Association Haïti-Patrimoine (Institut des hautes études de l'Amérique latine, Paris 3)

Constitué de documents (livres, brochures, périodiques) couvrant principalement les domaines de la littérature, de l'économie, du droit, de la vie politique, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'ethnologie (corpus sur le vaudou haïtien et sur les contes et traditions notamment). Ce fonds documentaire a pour origine la collection privée de Gérard Barthélémy (1934-2007), anthropologue, spécialiste du milieu rural haïtien, rachetée par Monsieur Jean-Claude Bruffaerts et Madame Josette Bruffaerts-Thomas qui ont assuré son accroissement par le biais de collectes en Haïti et d'acquisitions à titre onéreux.

6 000 documents

► Fonds Japonais du Grand Equipement Documentaire (Centre d'Études sur les Religions et Traditions Populaires du Japon, EPHE ; Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, [Centre Chine, Corée, Japon](#), CRC, UMR8173, CNRS / EHESS)

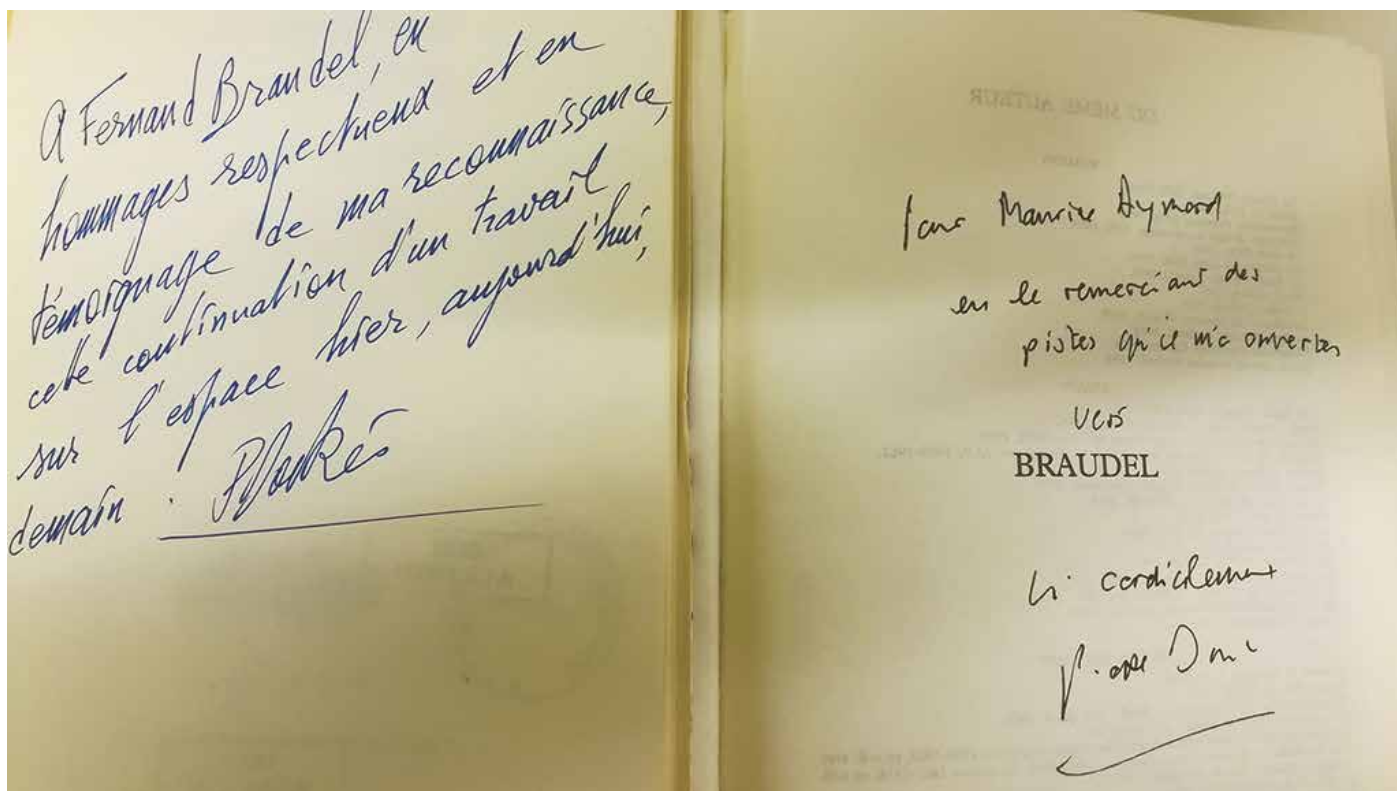
Fonds en langue japonaise composé de :

- 3 000 documents du Centre d'Études sur les Religions et Traditions Populaires du Japon, fondé au milieu des années 1970 par Hartmut Rotermond, dont le centre de documentation, centré sur les religions populaires japonaises, le folklore, la littérature, l'ethnologie, l'anthropologie est riche d'environ 13 000 titres ;

- 400 documents du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine qui propose une bibliothèque de 50 000 documents dont 5 % en japonais.

contact&info

► Fabrice Mouillot,
chargé de coordination Sudoc
fabrice.mouillot@campus-condorcet.fr



Fonds Fernand Braudel (FMSH) © FMSH

Les premières opérations ont démarré en novembre 2016. Depuis lors, près de 15 000 ouvrages ont été signalés dans le Sudoc par le prestataire. Ce sont donc autant de documents qui seront présents sur les rayonnages de la bibliothèque, consultables au sein des espaces et mis à la disposition de la communauté scientifique du Campus Condorcet et, au-delà, via le Prêt Entre Bibliothèques (PEB) pour la majorité d'entre eux.

En amont de l'ouverture du GED, il s'agit aussi pour le Campus Condorcet de préparer le déménagement des collections, de

les coter et de les implanter dans les territoires de recherche en s'appuyant sur le [Système d'information documentaire chantier](#) (SID chantier) qui réunit les données documentaires de toutes les bibliothèques. Les opérations de traitement vont se poursuivre jusqu'à l'ouverture de la bibliothèque avec l'objectif de résorber au maximum la volumétrie des ouvrages non traités.

En route vers le GED

Publié fin 2017, le marché de travaux du Grand équipement documentaire a été notifié par la Région Île-de-France le 24 mai 2018. Cette date clé marque le lancement des travaux de construction de la future bibliothèque.

Le terrain a été remis le 29 mai à l'entreprise Bouygues, retenue pour le gros œuvre étendu. D'ici quelques jours, l'installation des éléments préparatoires au chantier donneront vie à cette parcelle.

La construction du bâtiment étant prévue sur une durée de 24 mois, l'ouverture du GED est désormais programmée pour fin 2020. Afin de permettre une installation des équipes de recherche dans les meilleures conditions dès l'été 2019, une solution de continuité documentaire sera donc mise en place.

L'ouverture d'un « GED hors les murs » permettra aux chercheurs de bénéficier dès la rentrée 2019 d'une offre de documentation et de services sur le site d'Aubervilliers. Ce dispositif reposera sur un stockage distant d'une grande partie des collections, avec des navettes quotidiennes pour en assurer la communication, la consultation et le prêt sur le Campus. Le GED hors les murs proposera un catalogue unifié, un accès simultané aux collections éditées et aux archives, une offre de ressources électroniques complète, un espace de travail sur les collections et des services de soutien à la recherche dans la continuité de l'offre actuelle. Les modalités précises de ce dispositif sont en cours d'élaboration avec les établissements membres du Campus.

contact&info

► Stéphanie Groudiev,
directrice du GED

stephanie.groudiev@campus-condorcet.fr

UN CARNET À LA UNE

Les carnets de l'IFPO



Les carnets de l'IFPO démontrent l'intérêt pour une structure de recherche de disposer d'un blog sur lequel publier de manière dynamique et régulière. Il s'agit non seulement pour l'équipe éditoriale de valoriser le travail des chercheurs et chercheuses de l'Institut, mais aussi de donner à voir les coulisses de la recherche et d'informer sur l'histoire et le fonctionnement de ses outils (par exemple sa [cartothèque](#)).

Observons que les billets publiés sur ce blog se distinguent particulièrement par leur accessibilité :

clairs, concis et illustrés avec soin, ils peuvent être lus par un public large, non restreint à la sphère académique. Ils participent ainsi à concrétiser la diffusion et le partage des savoirs au sein de la communauté scientifique française et internationale et auprès des sociétés dont les chercheurs de l'Institut sont les hôtes. Cela se traduit entre autres par la publication de contenus dans d'autres langues que le français, telles que l'[anglais](#) et l'[arabe](#) notamment. Un atout de plus pour ce blog emblématique de la plateforme Hypothèses, pour lequel [vos contributions éditoriales](#) sont les bienvenus !

Les carnets de l'IFPO (Institut français du proche Orient) constituent l'un des blogs les plus anciens et les plus riches d'Hypothèses. Ouvert en 2010, il propose aujourd'hui à la lecture plus de 200 billets dont les références sont aussi [disponibles sur Zotero](#). Ces carnets sont principalement consacrés à la mise en valeur des recherches en sciences humaines et sociales menées par les membres de l'Institut sur le Proche-Orient, de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Sous la direction éditoriale de Michel Mouton, de [Najla Nakhlé-Cerruti](#) et de son [comité de rédaction](#), ce carnet de recherche se caractérise par la diversité de ses contributrices et de ses contributeurs et, en conséquence, des sujets abordés (archéologie, sociologie, économie, théâtre, édition, islamologie, patrimoine...) Le public peut ainsi, par exemple, se documenter au sujet des recherches archéologiques menées dans les différentes antennes locales de l'IFPO, comme celles du [monastère de 'Ain el-Ma'moudiyeh](#) (Hébron).

D'autres billets sont consacrés au [droit des femmes en Irak](#), à l'Olympic Club de Bagdad, à l'exil des réfugiés kurdes syriens au Kurdistan irakien ou encore à l'histoire des publications satiriques syriennes.

contact&info

► Najla Nakhlé-Cerruti, Ifpo
n.nakhlacerruti@ifporient.org

► Pour en savoir plus
<https://ifpo.hypotheses.org/>
<https://www.openedition.org/8503>

contact&info

► François Pacaud
OpenEdition
francois.pacaud@openedition.org

► Pour en savoir plus
<http://www.openedition.org>
<http://cleo.openedition.org>

la lettre de l'InSHS

- **Directeur de la publication** François-Joseph Ruggiu
- **Directrice de la rédaction** Marie Gaille
- **Responsable éditoriale** Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- **Conception graphique** Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- **S'abonner / se désabonner**
- **Pour accéder aux autres actualités de l'InSHS**
www.cnrs.fr/inshs
- **Retrouvez l'InSHS sur Twitter** [@inshs_cnrs](https://twitter.com/inshs_cnrs)

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •

ISSN : 2272-0243